

La résolution non-violente des conflits :

un défi pour le troisième millénaire

Étienne Godinot

Institut de recherche sur la Résolution Non-violente des Conflits (IRNC)

Sommaire

Clarifier les concepts	4
La philosophie de la non-violence	9
La stratégie de l'action non-violente	11
Histoire de la non-violence	15
La non-violence et la défense	18
L'intervention civile de paix	21
L'actualité de la non-violence.....	23
Délégitimer la violence	25
Développer une culture de non-violence	26
La communication non-violente	27
Transformation personnelle et changement sociétal ...	28
Vers une économie non-violente	31
L'humanité sort-elle de la violence ?	32
Bibliographie sélective	35
Adresses utiles	36



Mohandas K. Gandhi



Martin Luther King



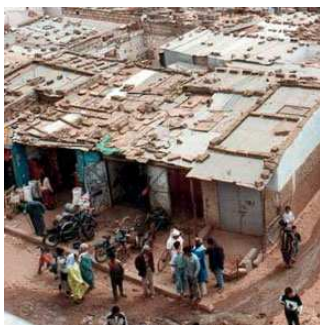
Rajagopal P.V.

"C'est seulement en affirmant notre résolution d'investir ensemble pour la non-violence que nous pourrons briser la logique désespérante de la violence. Alors, nous serons en mesure de donner un nouveau sens à l'histoire, c'est-à-dire à la fois une nouvelle direction et une nouvelle signification"

Non-violence, éthique et politique
(MAN - 1996 - éd. Charles Léopold Mayer)

On sait l'importance des enjeux et l'urgence des solutions à trouver aux problèmes graves de nos sociétés et de notre planète : sous-développement et malnutrition dans de nombreux pays, chômage et exclusion partout dans le monde, destruction de l'environnement et des écosystèmes, guerres et conflits régionaux, idéologies de racisme, de xénophobie et de peur de l'autre...

L'action violente n'est évidemment pas de nature à améliorer la situation, mais la seule voie électorale semble bien dérisoire pour traiter ces divers problèmes. Entre l'immoralité (et l'inefficacité) du cocktail Molotov et l'insuffisance du bulletin de vote, existe-t-il une forme d'action politique capable de réconcilier la morale et l'efficacité politique ? Gandhi a montré que oui, en mettant au point une philosophie et une stratégie politiques non-violentes au siècle même où étaient développées des armes capables de détruire la vie sur la terre.



Bidonvilles



Pollution

La résolution non-violente des conflits nous paraît être une des clés d'un avenir humain pour le troisième millénaire, comme le développement durable, comme l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité, comme la priorité donnée par chacun à son intériorité, comme l'invention d'une nouvelle relation de l'homme au temps, au travail, à la science.

La non-violence est connue dans le grand public essentiellement par les figures de Gandhi et de Martin-Luther King. Mais on ne sait pas toujours qu'elle a aussi une actualité. Or, depuis une vingtaine d'années, la non-violence est devenue non seulement discutable (c'est à dire digne d'être discutée), mais crédible :

- Des responsables politiques et militaires, sur la base d'exemples historiques et d'études diverses à l'étranger et en France, estiment qu'elle peut être un complément, un recours, voire une alternative à la défense armée contre des agressions extérieures ou des menaces internes contre la

démocratie.

- Des régimes politiques dictatoriaux, dans le tiers-monde et à l'Est, ont pris fin au cours des dernières décennies à la suite du combat non-violent des populations civiles (dictature Marcos aux Philippines en 1986..., chute du mur de Berlin et effondrement du régime communiste en 1989).



Vaclav Havel



Jerzy Popieluszko

- À la confrontation Est-Ouest ont succédé des conflits régionaux souvent très meurtriers (Irak-Koweït-Kurdistan, ex-Yougoslavie, Tchétchénie, Rwanda...). Dans ces conflits, face à l'insuffisance de l'aide humanitaire et celle des interventions militaires, est aujourd'hui reconnue la nécessité de développer une ingérence politique par intervention civile non-violente.

- Dans les quartiers difficiles et les banlieues hors-la-loi, la médiation et l'action non-violente sont des moyens reconnus chaque jour comme les plus pertinents pour faire respecter les lois, permettre aux populations de prendre la parole et de s'organiser collectivement afin de chercher des solutions contre l'exclusion et la violence.

- A l'école, l'éducation à la non-violence (respect de l'autre, autonomie, esprit critique, responsabilité, coopération, créativité, solidarité, gestion non-violente des conflits) apparaît comme le meilleur moyen de développer chez les enfants et adolescents l'ouverture d'esprit, le goût de la démocratie et la citoyenneté.

- La désobéissance civile contre les lois et règlements injustes ou néfastes est peu à peu reconnue comme un moyen de résistance et de propositions alternatives. Ainsi le mouvement des « désobéisseurs pédagogiques » initié en 2008 et 2009 en France contre les réformes du ministère de l'Éducation nationale. Ces enseignants demandent le retrait du dispositif d'aide personnalisée aux élèves en difficulté et des nouveaux programmes du primaire, « illégitimes sur le plan structurel, inefficaces sur le plan pédagogique et désastreux pour l'avenir de l'école ».¹

- Dans les pays « du Sud », la non-violence est un moyen pour les populations les plus démunies de lutter pour leur dignité et pour leurs droits. Ainsi, alors que le Traité de libre échange signé avec les États-Unis ouvre la porte du Pérou à une exploitation hydrique, minière, forestière et agricole des terres ancestrales des tribus amérindiennes par les multinationales, l'*Association inter-ethnique de la jungle amazonienne (AIDASEP)*, qui regroupe 600 000 personnes issues de 65 ethnies différentes, propose à ces tribus la désobéissance civile contre le gouvernement qui les méprise et les ignore.²

Toutefois, un énorme travail reste à faire pour dissiper les confusions et les malentendus, éveiller ou sensibiliser à la non-violence les personnes, les groupes et les institutions qui ne la connaissent pas ou la connaissent très mal, montrer que la non-violence a un passé, une actualité et un futur, et donner envie aux citoyens d'être acteurs de leur avenir par l'action non-violente.

C'est l'objectif de ce texte de **vulgarisation**, qui n'a pas d'autre prétention que la vulgarisation. À celles et ceux qui voudraient approfondir tel ou tel aspect, il est proposé de se reporter aux livres,

¹ www.resistancepedagogique.blog4ever.com

² *Courrier International*, n° 971, 11 au 17 juin 2009

organisations et sites Internet indiqués en fin de texte.

Clarifier les concepts

Aldo Capitini définissait la non-violence comme « une manière de faire qui procède d'une manière d'être ». La non-violence est à la fois un mode de vie respectueux de l'homme et de la nature, et un mode d'action politique respectueux de l'adversaire.

Par "non-violence", nous entendons, sans qu'elles puissent être dissociées,

- une sagesse de vie, une philosophie, personnelle et politique. Cette attitude de refus de la violence vient donner sens, c'est à dire à la fois signification et direction, à la vie de chacun et à l'histoire collective des hommes,

- une stratégie politique de combat contre l'injustice, l'oppression ou la violence. Cette lutte met en oeuvre des moyens de persuasion, de pression et de contrainte, qui s'exercent dans le respect de l'adversaire et avec une visée de réconciliation.

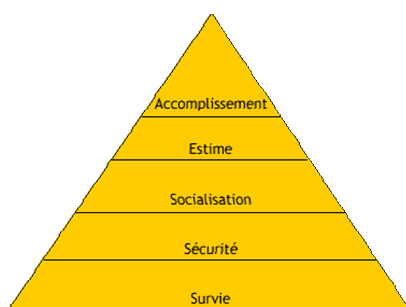
Les moyens de la non-violence sont totalement cohérents avec les objectifs poursuivis : lutte contre l'oppression dans les pays où elle existe, action pour une plus grande justice et pour l'égalité des chances, respect des droits de l'homme et affirmation des devoirs du citoyen, recherche de la démocratie, action pour la paix, respect des équilibres naturels et de la biodiversité par un développement durable etc.

La non-violence ainsi définie, manière d'être et manière de faire, permet de résoudre humainement les tensions et les conflits.

Pour combattre la violence, il faut réhabiliter le **conflit**³.

Le conflit est la mise au jour d'une tension, d'un désaccord avec l'autre, c'est l'opposition manifestée à l'autre dans ma relation avec lui. Le conflit permet la reconnaissance de l'autre en tant que gênant. Il évite la fusion. Pour que la personne puisse grandir, la division et le conflit sont indispensables. Celui qui ne s'est jamais séparé ne peut rencontrer quiconque. Les conflits, non seulement inévitables, mais bien souvent nécessaires, constituent la trame de l'histoire et de la vie des hommes, qu'il s'agisse de conflits interpersonnels, sociaux, raciaux, ou internationaux.

Le conflit provient de la non-satisfaction de besoins (physiologiques, psychologiques, spirituels) ou d'aspirations (individuelles ou collectives, tenant à l'identité de chaque personne ou de chaque groupe). Le conflit permet aux besoins et aux aspirations de s'exprimer à l'autre et à l'opinion publique. Il permet aux souffrances de s'extérioriser plutôt que de s'enkyster, générant alors des rancœurs, de la haine et de la violence.



La pyramide des besoins selon Abraham Maslow



L'arbre à palabre

La vie est faite pour une large part de tensions et de conflits. Le conflit est le signe de la vie et de la démocratie : les dictatures ne reconnaissent pas les conflits. Une vraie relation existe-t-elle dans un couple qui ne connaît jamais aucun conflit ?

L'action politique consiste à gérer les conflits entre individus et groupes sociaux. On ne peut

³ Sur les définitions, voir Jean-Marie Muller, *Dictionnaire de la non-violence*, Le Relié Poche, 2005

parler de non-violence qu'en situation de conflit.

L'action non-violente suppose une bonne écoute de ses propres **émotions**, et donc une éducation à cette « intelligence émotionnelle » tellement oubliée dans les écoles et les parcours de formation⁴. Les émotions ont une fonction d'indicateur et de stimulateur. Elles nous sont utiles quand elles nous aident à faire des choix et à les mettre en œuvre. Mais elles ont une faculté à envahir et à prendre le pilotage : elles sont alors perturbatrices et nous empêchent de faire des choix judicieux.

La **peur** est la crainte éprouvée en présence d'un danger réel ou imaginaire :... La peur signale le danger, déclenche notre vigilance et nous invite à mesurer le risque effectif, puis à nous protéger, nous défendre. Mais elle est souvent mauvaise conseillère : devant l'injustice, elle conseille la passivité, et devant le conflit, elle conseille souvent la fuite, et parfois la violence. Nos peurs sont rarement proportionnées à la réalité des dangers encourus.

Le premier ennemi de l'homme, c'est la peur ! Peur de parler, d'agir, peur de l'autre, de l'étranger, de celui qui est différent, peur de son corps, de sa sexualité, des hommes, des femmes, peur de la vie, de l'avenir, peur du conflit, de Dieu, de la mort.

Pour surmonter nos peurs, il faut d'abord que nous puissions nous les dire, et que nous puissions également entendre les peurs des autres. Mais c'est en agissant ensemble que nous pourrions être sûrs de les avoir surmontées...

Pour agir, il faut oser affronter l'autre, et cet affrontement fait peur. Nos peurs nous retiennent dans le confort de nos vies privées. Il serait vain de vouloir refouler nos peurs. Mieux vaut les reconnaître, en prendre conscience et tenter de les maîtriser. Ce qui est honteux, ce n'est pas d'avoir peur, c'est de se laisser vaincre par sa peur. Le courage, ce n'est pas ignorer la peur, mais la surmonter.

La **colère** est une réaction aux contrariétés, au sentiment d'injustice. Quand nos projets et nos valeurs sont contrecarrés, elle mobilise notre combativité et nous pousse à l'action, mais elle peut dégénérer en violence verbale ou physique.

Pareillement, la tristesse, la joie, la stupéfaction, le dégoût ont chacun une fonction d'information et de stimulation, mais peuvent nous perturber et nous empêcher d'agir de façon ajustée.

Il me faut donc apprendre à distinguer une émotion et un jugement, me déconditionner des représentations reçues par mon éducation (par ex. « Quand on est un homme, on ne pleure pas ! »), et me connaître moi-même pour avoir envers moi des objectifs réalistes.

Pour assumer les conflits, il faut de la **combattivité**. Nous préférons ce terme à celui d'agressivité, qui est le plus souvent utilisé dans son sens pathologique de destructivité ou de perversion de la combativité. Pourtant, l'**agressivité**, au sens étymologique (ad-gradī : marcher vers), est la capacité d'affronter l'autre, d'exister devant lui.



La marche Selma-Montgomery



Résistance non-violente en Palestine

L'homme peut devenir un être rationnel, mais il est d'abord un être instinctuel et pulsionnel. Les

⁴ Cette formation est donnée par des organismes tels que l'IFMAN, Communication non-violente (CNV), IECC, etc.

instincts constituent un faisceau d'énergies. Lorsque celui-ci est bien noué, il structure et unifie la personnalité de l'individu. Mais s'il se dénoue, l'individu tout entier se déstructure et se désunit : comme la sexualité, l'agressivité est l'une de ces énergies : comme le feu, elle peut être bienfaisante ou malfaisante, destructrice ou créatrice.

La combativité est une force de vie et d'affirmation de soi sans laquelle il ne peut y avoir ni respect de soi ni amour de l'autre. Inscrite dans la nature humaine, la combativité permet d'affronter l'autre sans se dérober, se surmonter la peur qui nous retient de combattre l'adversaire. La première tâche d'une action non-violente est de mobiliser ceux qui subissent l'injustice, c'est à dire de réveiller leur combativité pour les préparer à la lutte. C'est ce qu'ont fait par exemple Gandhi et Martin-Luther King.

L'existence est une **lutte** pour la vie. Pour défendre mes droits et ceux dont je veux être solidaire, je dois entrer en lutte contre ceux qui les menacent ou leur portent atteinte. La lutte est un affrontement, un combat, pour faire respecter un droit, faire aboutir une revendication, faire évoluer la loi. Seule la lutte permet de créer un rapport de force capable de contraindre un adversaire à respecter le droit et la justice.

La lutte a pour fonction de créer les conditions d'un dialogue qui permette de négocier une solution juste au conflit. Il n'y a de paix que dans la justice, et il n'y a de justice que par la lutte. *"Vouloir la victoire et ne pas avoir envie de se battre, je dis que c'est mal élevé"*, disait Charles Péguy. Mais la lutte pour la justice exige des moyens justes, c'est-à-dire non-violents.

Une philosophie de la non-violence doit penser ensemble la lutte et le refus de la violence : la lutte, parce qu'elle est la condition même de la vie, et le refus de la violence, parce qu'elle porte atteinte à la vie. Les luttes non-violentes, loin d'engendrer l'offense, la mésestime ou l'humiliation, demeurent génératrices d'estime mutuelle, voire de fierté.

Une **force**, selon le dictionnaire, est une cause provoquant un effet ou un mouvement. Beaucoup d'expressions montrent le sens positif de la force : force de caractère, dans la force de l'âge, travailleur de force, force publique...

Toute lutte est une épreuve de force. La lutte non-violente a pour fonction de modifier le rapport de force afin d'établir des relations plus justes entre individus et groupes sociaux. La justice et la vérité sont impuissantes par elles-mêmes. C'est l'exercice de la force qui permet de faire respecter le droit, car le droit n'a pas d'autre garantie que la force.

Seule la force organisée dans l'action appuyée sur le nombre peut être efficace pour combattre l'injustice et rétablir le droit. La non-violence est une démonstration de force au service de la justice, une technique de lutte compatible avec le respect de l'adversaire et le souci de réconciliation avec lui. L'action non-violente, par le rapport de force qu'elle crée, exerce sur l'adversaire une pression ou une **contrainte** qui, à défaut de changer ses sentiments ("son cœur"), l'obligent du moins à revoir ses positions et à modifier ses comportements. La force et la contrainte obligent l'adversaire à céder et à négocier. Elles ne doivent pas être confondues avec la violence qui le détruit ou le meurtrit.

La **violence** est-elle un fait naturel ou un fait culturel ? Vaste question... En tous cas, elle est une spécificité de l'homme. On ne peut pas dire d'un tremblement de terre, d'un raz-de-marée ou d'un cyclone, ni même d'un requin, d'un crocodile ou d'un lion qu'ils sont des auteurs de violence : les animaux ne tuent pas par haine et ne pratiquent pas la torture. Quand Plaute disait trois siècles avant notre ère que *"l'homme est un loup pour l'homme"*, il était bien injuste avec les loups...

La violence est toute action, parole ou omission de l'homme qui porte atteinte à la vie ou à la dignité d'autrui, qui viole la personne de l'autre, son corps, ses droits, son identité. Elle est tout ce qui détruit ou meurtrit l'autre, physiquement ou psychologiquement.

La violence est susceptible d'exercer son empire dans chacun des registres de notre existence :

dans les profondeurs de notre nature biologique (violence des pulsions, des besoins, des envies), dans les relations de la vie quotidienne (violence du désir, du mensonge, de la colère), et même là où nous exerçons nos facultés les plus hautes (violence des impostures, des croisades, du blasphème).

La violence la plus spectaculaire est la violence physique : le meurtre, le viol, les coups et blessures.

Son paroxysme est atteint dans la destruction humaine de masse. Jacques Sémelin ⁵ distingue

- l'ethnocide (destruction délibérée d'une culture, le plus souvent dans le but d'exploiter économiquement ou politiquement ses membres),
- le massacre (destruction limitée d'un groupe-victime, en vue de créer un effet de terreur destiné à faciliter sa soumission ou à l'inciter à fuir un territoire),
- l'épuration de masse (qui vise à renforcer ou à accroître le pouvoir des tyrans qui la décident et terroriser une population pour qu'elle se soumette davantage, et s'abat sur des catégories ou groupes sociaux particuliers),
- le génocide (qui inclut les trois premières formes de destruction, mais a pour seule finalité l'anéantissement total d'une collectivité humaine en tant que telle).



Enver Pacha



Adolf Hitler



Joseph Staline



Mao Zedong

Alexandre Adler ⁶ distingue quatre causes aux racines psychologiques de la barbarie :

- le sentiment, justifié ou non, de menace interne qui pèse sur l'existence d'un groupe et sa capacité à se projeter dans l'avenir,
- une rupture dans le système traditionnel de croyances sous l'impact d'une modernisation hâtive et incomplète, et l'élaboration de nouvelles croyances de substitution,
- la montée au pouvoir d'un groupe, les bourreaux (Les *Jeunes Turcs*, les nazis, les *Khmers rouges*, les nationalistes serbes), qui doute de sa légitimité et l'assoit sur une violence,
- la volonté d'un noyau criminel, et de son dirigeant souvent charismatique (Enver Pacha, Adolf Hitler, Pol Pot, Slobodan Milosevic), de diffuser le plus largement possible sa propre culpabilité

Mais la violence est aussi présente à tous les niveaux de la parole : juron, injure, insulte, blasphème, mensonge, imposture, médisance, délation, provocation, menace, fatwa meurtrière, etc.

Il y a violence quand, dans une situation d'injustice, de maltraitance, d'incompréhension, la parole ne circule pas, quand elle se bloque chez un ou plusieurs acteur(s) :

- chez l'auteur de la violence, agent conscient plus ou moins volontaire : domination, fermeture, refus de constater les situations d'injustice et les conséquences de ses comportements ;
- chez la victime, atteinte dans son corps, niée dans la libre disposition d'elle-même, lésée dans l'intégrité de sa personne et dans ses droits fondamentaux : enfermement dans la plainte, soumission, incapacité à parler à l'auteur ou aux tiers, résignation ou haine ;
- chez le tiers : omission de dire ce qu'il a vu (signalement), refus d'intervenir, non

⁵ www.massviolence.org

⁶ Alexandre Adler, *Les racines psychologiques de la barbarie*, revue *Psychologies*, mai 1999

assistance à personne en danger ;

- ou quand la loi elle-même est injuste, car le manque de dialogue entre les acteurs ou dans la société n'a pas permis qu'elle puisse évoluer ou changer. Pour combattre la violence, il faut donc réhabiliter le conflit.

La violence est d'abord la « violence structurelle »⁷ générée par les systèmes économiques, politiques ou culturels d'oppression ou d'injustice. Dans le domaine économique, par exemple, citons l'inégalité et la dégradation des termes de l'échange, la mainmise sur les ressources naturelles par les investisseurs, la corruption, les paradis fiscaux, le commerce des armes, des stupéfiants, le blanchiment de l'argent sale, le conditionnement imposé aux consommateurs - particulièrement aux enfants - par certaines formes de publicité, etc.



Les violences conjugales



Le secret bancaire et les paradis fiscaux

La combativité et la force qui s'exercent dans la lutte permettent le règlement non-violent d'un conflit. Au contraire, la violence est un dérèglement du conflit : elle enraye son fonctionnement et ne lui permet plus de remplir sa fonction qui est d'établir la justice entre les adversaires. Par un dysfonctionnement du conflit, un des protagonistes (ou les deux) met(tent) en oeuvre des moyens qui font peser sur l'autre une menace de mort. Le conflit risque alors de ne plus être le moyen de rechercher une solution juste, mais d'éliminer l'adversaire.

Mais la violence est aussi une méthode d'action qui paraît parfois nécessaire, soit pour défendre l'ordre établi lorsqu'il garantit la liberté, soit pour combattre le désordre établi lorsqu'il maintient l'oppression.

La violence peut être utilisée au service de causes justes, mais elle n'en devient pas juste pour autant. Même légalisée par l'Etat ou légitimée par les autorités morales, la violence meurtrit l'humanité de l'homme, à la fois de celui qui la subit et de celui qui l'exerce.

Du fait qu'elle est une méthode d'action, la violence ne mérite pas seulement une condamnation, elle exige une alternative efficace dans l'action politique.

Les racines culturelles de la violence sont les idéologies anti-démocratiques, fondées sur la domination de l'autre, la discrimination, la peur et l'exclusion : nationalisme, militarisme, racisme, sexisme, xénophobie, intégrismes religieux, idéologies fondées sur la recherche exclusive du profit, culte de la compétition permanente et exacerbée dans tous les domaines de la vie (économie, sport ...), valorisation de la violence par les médias (jeux vidéos, films, dessins animés...) ou par l'éducation (jouets guerriers, service militaire...)

La notion de mimétisme, développée par René Girard, est également une piste féconde pour chercher les racines de la violence. On constate que les parents qui frappent leurs enfants ont été eux-mêmes des enfants battus. Pour Alice Miller, les maltraitances faites aux enfants durant leur enfance sont la principale cause de la violence ultérieure exprimée à l'âge adulte contre soi-même et contre les autres. Les pires dictateurs, Hitler, Staline, Ceausescu, ont été victimes des sévices de leur père et du silence de leur mère. Hitler recevait sans broncher 32 coups de trique de la part de son père, qui avait été lui-même frappé par son père...

Boris Cyrulnik développe heureusement, quant à lui, le concept de résilience : la capacité de

⁷ L'expression est de Johann Galtung. Helder Camara parlait quant à lui du « désordre établi »

l'être humain à surmonter les épreuves les plus dures et à rebondir.

Une autre cause de la violence est la soumission à l'autorité. Le psycho-sociologue Stanley Milgram a prouvé que l'obéissance quasi inconditionnelle à l'autorité, jusqu'à faire souffrir sciemment des innocents, est un phénomène que l'on constate dans tous les pays et dans tous les milieux sociaux. L'histoire a démontré que des gens ordinaires, dépourvus de toute hostilité en s'acquittant simplement de leurs tâches, peuvent devenir les agents d'un atroce processus de destruction. Celui-ci s'appuie sur un modèle autoritaire, voire sur un conditionnement, sur l'image dévalorisée des victimes ("des sous-hommes"), et sur l'accoutumance à la violence.

Face à la violence et à l'oppression, trois attitudes sont possibles :

1) la lâcheté (la passivité, la résignation, le fatalisme, le silence, la collaboration, la soumission...) C'est l'attitude la plus fréquente.

"Tandis qu'il n'y a aucun espoir de voir un lâche devenir non-violent, cet espoir n'est pas interdit à un homme violent" Gandhi

2) la violence : mieux vaut la violence que la lâcheté, mais mieux vaut la non-violence que la violence.

"Je préférerais assurément que l'Inde eût recours aux armes pour défendre son honneur plutôt que de rester lâchement l'impuissant témoin de son déshonneur"

L'homme ne doit recourir à la violence que "lorsque ce sera inévitable et seulement après pleine et mûre réflexion, après avoir épuisé tous les moyens de ne pas y avoir recours" Gandhi

3) le combat non-violent consiste à affronter la violence et l'oppression en utilisant des méthodes respectueuses de la vie, de l'intégrité et de l'honneur de l'adversaire, mais qui n'excluent pas le rapport de force et la contrainte.

"Je crois en vérité que s'il fallait absolument faire un choix entre la lâcheté et la violence, je conseillerais la violence (...) Mais je crois que la non-violence est infiniment supérieure à la violence" "La non-violence suppose avant tout que l'on soit capable de se battre. Mais en même temps, il faut consciemment et délibérément réprimer tout désir de vengeance". Gandhi

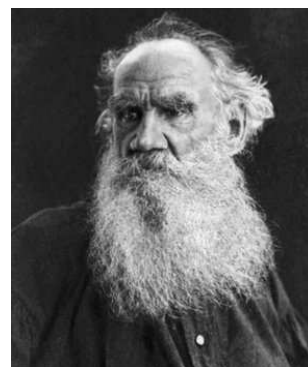
La non-violence est à la fois un esprit, un principe d'analyse politique, et une stratégie d'action



Étienne de la Boétie



Henry David Thoreau



Lev Tolstoï

La philosophie de la non-violence

Dans son esprit, la non-violence est une lutte contre l'injustice dans une visée de réconciliation et de justice, non de vengeance ou d'écrasement. Cela suppose un accord profond entre la fin poursuivie et les moyens utilisés, et le refus de toute parole et de tout acte qui enfermerait l'adversaire dans sa propre violence.

La non-violence est la décision de principe de refuser toute pensée, toute action, toute

institution qui porte atteinte à la vie ou à la dignité d'autrui. Elle n'est rien d'autre que la transmission dans les faits de l'interdit fondateur de l'éthique « Tu ne tueras pas », formulé dans toutes les cultures et toutes les religions par la règle d'or : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même », dont la version positive est : « Fais aux autres le bien que tu voudrais qu'ils te fassent ».

Le vrai nom de la non-violence est la reconnaissance mutuelle.

L'exigence de non-violence est affirmée non seulement par les religions (et dans la prescription la plus radicale, « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent » posée par Jésus de Nazareth), mais aussi par les philosophes⁸ :

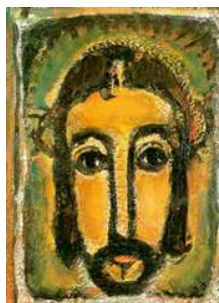
- Lao Tseu : « Je traite avec bonté ceux qui ont la bonté ; je traite avec bonté ceux qui sont sans bonté. Et ainsi gagne la bonté » ;
- Siddharta Gautama (le Bouddha) : Parmi les huit voies qui permettent à l'homme de se libérer de tout mauvais vouloir et d'atteindre ainsi la sagesse, il y a « l'intention correcte » qui comporte « l'intention de ne pas nuire », la « parole correcte » qui implique d'« éviter l'injure », et « l'action correcte » qui consiste à « éviter de tuer »
- Patanjali : « Les règles de vie dans la relation aux autres (sont) la non-violence, la vérité, les désintéressement, la modération, le refus des possessions inutiles » ;
- Socrate : « Il ne faut donc pas répondre à l'injustice ni faire du mal à aucun homme, quoi qu'il nous ait fait » ;
- Emmanuel Kant : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, toi et l'autre, comme une fin et jamais comme un moyen. Agis seulement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle » ;
- Simone Weil : « Frapper ou être frappé, c'est une seule et même souillure. Le froid de l'acier et pareillement mortel à la poignée et à la pointe. (...) La véritable sagesse, la véritable liberté, c'est de pouvoir affronter la mort sans crainte » ;
- Éric Weil : « Le philosophe veut que la violence disparaisse du monde. (...) La non-violence est le point de départ comme le but final de la philosophie » ;
- Emmanuel Lévinas : « Aventure absolue, dans une imprudence primordiale, la bonté est la transcendance même ».



Lao Tseu



Patanjali



Jésus de Nazareth



Simone Weil

La non-violence est comme le porche qui ouvre à l'homme le chemin de la bonté. Celle-ci – qu'on appelle encore la bienveillance, la douceur, la charité, l'amour, la tendresse, le pardon – semble à beaucoup la plus haute expression de la transcendance. Comme le dit Jean-Marie Muller, « la transcendance de l'homme est cette possibilité de prendre librement le risque de mourir pour ne pas tuer, plutôt que le risque de tuer pour ne pas mourir ».

L'angoisse de la souffrance et de la mort est probablement une des causes majeures de la facilité avec laquelle l'homme succombe à la tentation de la violence. Plus que tout, la perspective de la mort engage la quête de sens. Chacun, face à ces sujets, est appelé à une réflexion personnelle et à la définition d'une attitude propre. Cette réflexion et cette attitude orientent son existence.

⁸ Voir Jean-Marie Muller, *Le principe de non-violence, parcours philosophique*, DDB, 1995 et Bernard Quelquejeu, *Sur les chemins de la non-violence, études de philosophie morale et politique*, Vrin, 2012

Les sagesses occidentales ou orientales n'occultent pas la mort : dans certains monastères, on se réveille le matin en se souvenant qu'on est mortel (cf. l'invocation chrétienne « Homme, tu es poussière et tu retourneras en poussière » ; chez les bouddhistes, on accepte la mort comme faisant partie de la vie, on compare la vie de l'homme à celle d'une bulle de savon qui va éclater bientôt ; chez certains peuples amérindiens, on porte sa mort sur l'épaule gauche comme un oiseau invisible en étant conscient d'être seulement de passage sur terre... De l'avis de tous, non seulement ces sagesses aident à vivre, mais elles donnent à la vie son poids et sa valeur.

La stratégie de l'action non-violente

La non-violence, *ahimsa*, que l'on peut traduire du sanskrit par « refus du désir de violence », traduit dans un terme négatif une exigence éthique fondamentale : "Tu ne tueras pas".

Gandhi a créé le terme *satyagraha*, qui signifie "force de l'amour et de la vérité", non pour le préférer à *ahimsa*, mais pour le préférer au terme anglais *passive resistance* qu'il utilisait au commencement de sa lutte en Afrique du Sud. Pendant la campagne du sel, il utilisait presque toujours le terme *ahimsa* ou non-violence.

En réalité, il faut mettre une force au service de l'amour et de la vérité, "mettre ensemble la justice et la force", comme le disait Blaise Pascal

La non-violence est d'abord une éthique du respect. Elle est à la fois un mode de vie respectueux de l'homme et de la nature, et un mode d'action politique respectueux de l'adversaire, à la fois une manière d'être et une manière de faire, à la fois une exigence éthique et une technique d'action.

Au plan de l'action, la non-violence est un moyen au service d'une fin. En effet, une technique non-violente peut très bien être mise au service d'une finalité mauvaise. Qu'on pense au boycott des magasins juifs par les nazis, à la grève des camionneurs au Chili qui a fait chuter le régime démocratique de Salvador Allende, ou à la "Marche verte" des Marocains pour annexer le Sahara espagnol...

Quant à une philosophie de la non-violence qui ne se traduirait pas par une action concrète contre l'oppression, l'injustice ou l'absurdité, ce serait un vœu pieux, un rêve désincarné.

Le combat non-violent implique une attention particulière à la dimension politique des événements. Il exige

- une information permanente, objective
- une analyse politique et socio-économique rigoureuse
- un projet politique, un programme constructif
- l'élaboration et la mise en oeuvre d'une stratégie.



La bergerie de la Blaquièrre construite illégalement au Larzac



Les énergies alternatives

Le principe essentiel de la stratégie de l'action non-violente est le principe de non-coopération (ou de non-collaboration) déjà exprimé par Étienne de la Boétie et développé par Henry-David Thoreau : la force des injustices dans une société vient de ce qu'elles bénéficient de la coopération de la majorité des membres de cette société : soumission, acceptation, silence,

complicité, indifférence, résignation. La non-violence vient rompre cette coopération
Ex : marche du sel (Gandhi, 1930), boycott des bus de Montgomery (M.-L. King, 1955)

En ce qui concerne les techniques d'action, la non-violence utilise

- des moyens de persuasion : démarches, demandes, lettres ouvertes, appel à l'opinion publique, pétitions...
- des moyens de pression : marches, jeûnes, manifestations, campagnes de lettres, renvoi de décorations, enchaînements, sit-in, usurpation civile...
- des moyens de contrainte : grèves, grèves de la faim, boycott, désobéissance civile...

Quelques explications sur plusieurs de ces moyens d'action, sachant que Gene Sharp a identifié 198 techniques non-violentes...⁹ :

la grève : cessation collective et concertée du travail pour obliger l'employeur à satisfaire une revendication. La grève a été pendant des décennies un moyen nécessaire et efficace au service des catégories socio-professionnelles les moins favorisées dans l'entreprise, mais certaines perversions de la revendication syndicale ont malmené sa légitimité.

En outre, la pertinence de son utilisation est souvent remise en cause aujourd'hui. Quand les cheminots, pour défendre la SNCF, font une grève qui discrédite le transport ferroviaire auprès des entreprises et des voyageurs, ils renforcent en réalité le transport routier de marchandises et la voiture individuelle...

D'autres moyens sont sans doute à trouver, qui font pression sur l'employeur sans pénaliser les usagers ni menacer l'entreprise elle-même.

le hartal ou opération ville morte : forme de grève générale d'une durée limitée durant laquelle la population est invitée à rester chez elle et à suspendre toute activité. Ex : hartal national organisé par Gandhi le 6 avril 1919 contre le *Rowlatt Act*, législation répressive votée par les anglais .

le boycott : refus d'acheter un produit ou d'utiliser un service, afin de priver le fournisseur de ce bien ou le prestataire de ce service d'une rentrée financière. L'origine du mot est le refus des fermiers de la Ligue Agraire de payer les fermages à l'intendant irlandais Charles Cunningham Boycott, la résistance aux expulsions, le refus de travailler pour son compte.



La marche du sel – 1930



Cesar Chavez



Boycott contre l'apartheid

Ex : boycott des bus de Montgomery en 1955, boycott du raisin et de la laitue produits par les grandes firmes agroalimentaires, demandé par César Chavez aux USA dans les années 1970, boycott de la coupe du monde de football organisée en Argentine en 1978 pour ne pas cautionner la politique répressive de la junte militaire.

Au sens large, le boycott est la rupture de toute forme de relation avec une personne, un organisme ou un Etat.

⁹ Voir à ce sujet les livres de J.-M. Muller *Stratégie de l'action non-violente* et *Dictionnaire de la non-violence*

l'usurpation civile : Dans le cadre d'un mouvement de résistance organisé, l'usurpation civile consiste pour les fonctionnaires publics, les salariés des entreprises et pour l'ensemble des citoyens à continuer d'occuper leur poste pour tenter de faire fonctionner les structures, institutions et entreprises contre le pouvoir en place et en faveur de la résistance

Une autre forme d'usurpation civile est l'appropriation par une multitude de personnes du nom ou de la qualité d'une personne poursuivie ou d'un groupe persécuté afin de revendiquer le même traitement. Ex : port de l'étoile jaune de David par la population danoise pendant la 2^e guerre mondiale en solidarité avec la communauté juive

l'obstruction, l'occupation, l'interposition

* sit in : occupation d'un site que l'on refuse de quitter en se mettant assis en silence.

Ex : sit in dans les restaurants ségrégationnistes pendant la lutte pour les droits civiques aux USA

* die in : occupation d'une place par un groupe de personnes qui se couchent par terre et font le mort. Ex : pour simuler les conséquences d'une explosion nucléaire

la démoralisation : action visant à susciter chez les adversaires du camp adverse un courant de sympathie ou de solidarité, et à faire apparaître les contradictions internes au niveau des dirigeants ou des exécutants.

Ex : en août 1968, démoralisation par la population tchécoslovaque des troupes du Pacte de Varsovie, dont plusieurs régiments durent être relevés

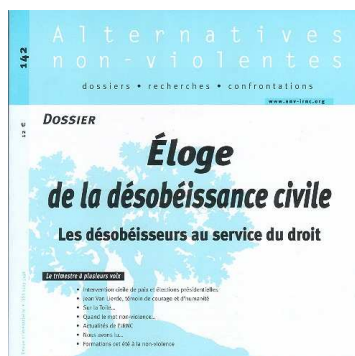
la grève de la faim

* limitée : refus de s'alimenter pour attirer l'attention de l'opinion sur une injustice.

Ex : grève de la faim de plusieurs centaines de femmes en Bolivie en 1978, qui déstabilisa le régime du général Bander

* illimitée : demande assortie d'une menace de mort contre soi-même dans des circonstances où l'enjeu est très important.

Ex : jeûne à mort de Gandhi à Calcutta en 1947 pour mettre fin aux massacres entre hindous et musulmans.



la désobéissance civile : transgression délibérée, publique et collective d'une disposition s'imposant à tout citoyen dans le but d'exercer une pression sur le pouvoir politique.

Ex : - A partir de 1920, à l'initiative de Gandhi, campagne de refus généralisé du peuple indien de payer l'impôt au gouvernement britannique, refus de payer la taxe sur le sel en 1930, etc.

- Transgression ouverte et collective des lois ségrégationnistes par les militants des droits civiques du temps de Martin Luther King ;

- Renvoi de leurs papiers militaires par les paysans du Larzac, construction d'une bergerie sans permis de construire sur la zone d'extension du camp militaire ;

- Arrachage de plants de maïs transgénique par les « faucheurs volontaires » pour s'opposer à la culture d'OGM en plein champ, etc.

Il existe un devoir d'obéir à des lois présentant une certaine part d'injustice – ou du moins de ne

pas s'y opposer par des moyens illégaux – tant qu'elles ne dépassent pas un certain degré d'injustice. Mais il existe aussi un droit et un devoir de désobéir à des lois contraires à la dignité de l'homme.

La désobéissance civile est définie par John Rawls comme « un acte public, non-violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi et accompli la plus souvent pour amener un changement dans la loi ou bien dans la politique du gouvernement. En agissant ainsi, on s'adresse au sens de la justice de la majorité de la communauté ». Cet acte politique réclame de ses acteurs une réflexion politique, une compétence politique autant qu'une conscience politique.

La désobéissance civile est une "arme lourde" qui ne doit pas être utilisée... à la légère : aucune société ne peut se passer de règles et de lois pour organiser la vie des hommes vivant ensemble. Mais la loi n'est pas une règle définitive. Elle est la résultante de l'évolution des mœurs, des mentalités, des débats et des rapports de force démocratiques. C'est parce que les citoyens aiment le droit et la justice qu'ils doivent dénoncer les lois et les ordres injustes. Ils préconisent l'action contre les lois injustes, y compris par la désobéissance civile, pour promouvoir des lois plus justes.

Ce qui fait l'injustice, ce n'est pas la loi injuste, c'est l'obéissance à la loi injuste. Ce qui fait la démocratie, ce sont des citoyens responsables et non des citoyens obéissants. A Nürnnberg, des hommes ont été condamnés par un tribunal international pour n'avoir pas eu "le courage de désobéir".



La rafle du Vel d'Hiv – 16-17 juillet 1942



Auschwitz

La désobéissance à la loi peut prendre deux formes de nature totalement différente

- une désobéissance individualiste qui ne se soucie pas de l'évolution de la loi et qui tend à favoriser le repli sur soi,
- une désobéissance citoyenne qui vise non seulement à la cohérence éthique personnelle, mais aussi à interpeller l'opinion publique et à faire avancer le débat législatif.

Comme disait Georges Bernanos « *Ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, (...) mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public* ».

Les différentes étapes d'une campagne d'action non-violente sont les suivantes :

- Prise de la décision d'agir
- Analyse de la situation
- Choix de l'objectif
- Choix de l'organisation
- Premières négociations
- Appel à l'opinion publique (défilé, marche, théâtre-tract, sit-in, hommes et femmes sandwich, heures de silence, enchaînement, grève de la faim limitée)
- Envoi d'un ultimatum
- Actions directes
 - de non-coopération (renvoi de titres ou décorations, opération ville morte, grève, boycott, désobéissance civile, grève des loyers, autoréduction, refus de l'impôt, grève de la faim illimitée)
 - d'intervention (occupation, obstruction, usurpation civile)
- Programme constructif
- Résistance à la répression

- Négociations finales

Au terme de la lutte pour la justice, les opprimés se retrouvent à la table de négociation, et, en fin de compte, ils devront, dans de nombreuses situations, cohabiter avec les anciens oppresseurs.

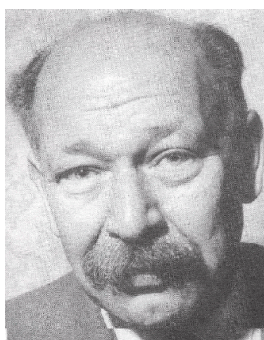
C'est là que le **pardon** est souvent nécessaire, non pas pour oublier le passé, mais pour avoir de nouveau un avenir. Mais le pardon ne libère que si l'autre accepte d'être pardonné ou s'il le demande. Sans pardon, la haine peut re-survir intacte. Pour que viennent les conditions du pardon, il faut d'abord rétablir la justice, et il faut que les coupables soient jugés. Comprendre, excuser, dire "N'en parlons plus", ce n'est pas pardonner. Le pardon dit "Justement, parlons-en pour dépasser ça !". La réconciliation franco-allemande, base de la construction de l'Europe, est un exemple remarquable.

« L'objectif direct d'une lutte non-violente est de faire cesser l'inimitié et non pas de promouvoir l'amitié. Cependant, par rapport aux moyens de la violence, les méthodes non-violentes présentent un avantage décisif : elles n'élargissent pas les divisions entre adversaires en accumulant de part et d'autre des meurtrissures qui ne pourront se cicatriser avant longtemps. La résolution non-violente des conflits laisse ouverte la possibilité, à terme, d'une réconciliation des personnes. Elle permet au moins de ne pas l'exclure et ménage au mieux l'avenir. Mais ce qu'elle veut obtenir, c'est la justice, toute la justice, rien que la justice. On peut attendre d'une lutte pour la justice qu'elle permette la réconciliation, mais non pas qu'elle l'obtienne. La réconciliation est un long processus de cicatrisation des blessures reçues et de guérison des souffrances subies de part et d'autre tout au long du conflit. »¹⁰

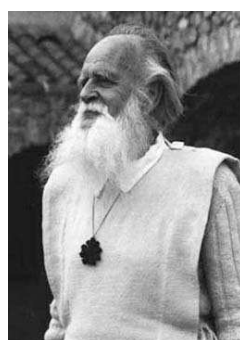
Histoire de la non-violence

La non-violence a une histoire, largement méconnue et occultée par les manuels d'enseignement, et notamment les ouvrages de science politique ou d'histoire des idées politiques.

C'est l'histoire de **personnages** qui ont exprimé une philosophie de la non-violence ou qui ont adopté - du moins à la fin de leur vie - une pratique non-violente, sans forcément se référer à ce terme, ou qui ont été des artisans non-violents de la justice ou de la réconciliation.



Eric Weil



Lanza del Vasto



Adolfo Perez Esquivel

De nombreux personnages sont cités ci-dessous, pour montrer que la non-violence a des acteurs très nombreux et des visages très différents dans l'histoire et dans l'actualité, et pour inciter le lecteur à faire une recherche Internet sur tel ou tel... La liste ci-après met côte à côte des figures déterminantes dans l'aventure humaine et des personnes peu connues, mais qui méritent de l'être. Elle présente (et assume...) le risque d'en oublier beaucoup : pour chaque pays, il faudrait ouvrir une note spécifique comme celle de la France et de l'Inde, qui restent pourtant incomplètes et arbitraires... Merci aux lecteurs de m'aider à compléter et rééquilibrer la liste.

Ces personnages sont présentés par pays (tels que leur pays est nommé aujourd'hui, les pays

¹⁰ Jean-Marie Muller, *Dictionnaire de la non-violence*, Le Relié Poche 2005, pp. 312-313

étant classés par ordre alphabétique) et, au sein de chaque pays, selon un ordre chronologique :

- Afrique du Sud : Albert Luthuli, Steve Biko, Nelson Mandela, Desmond Tutu,
- Algérie : Chrstian de Chergé et les moines de Tibhirine, Pierre Claverie
- Allemagne : Karl von Ossietzky, Clemens August von Galen, Theodor Ebert, Wolfgang Hertle,
- Angleterre : George Fox, Adam Roberts, Simone Panter-Brick, Muriel Lester
- Argentine : Adolfo Perez Esquivel, Miguel-Angel Estrella,
- Autriche : Hildegard Goss-Mayr,
- Belgique : Dominique Pire, Jean Van Lierde, Robert Polet, Thomas d'Ansembourg,
- Bénin : Albert Gandonou
- Birmanie : Aung San Suu Kyi,
- Brésil : Candido Mariano da Silva Rondon, Helder Camara, Antonio Fragoso, Leonidas Proano, Chico Mendès,
- Burundi : Marguerite Barankitsé,
- Cameroun : Norbert Kenné, Jean-Blaise Kenmogne,
- Chine : Lao Tseu, Liu Xiaobo
- Congo-Zaïre : Patrice Lumumba, Kä Mana,
- Espagne : Gonzalo Arias, José-Luis Beunza,
- Etats-Unis d'Amérique : William Penn, Henry-David Thoreau, Dorothy Day, John Haynes Holmes, Willian du Bois, Bayard Rustin, Abraham Johannes Muste, Rosa Parks, Martin Luther King, Ralph Abernaty, Saul Alinsky, Joan Baez, Bob Dylan, Cesar Chavez, Philip et Daniel Berrigan, Gene Sharp, John Rawls, John Paul Lederach, Noam Chomsky, Bernard Bernie Meyer, Marshall Rosenberg, Jody Williams, Peter Achermann, Jack DuVall
- France : Etienne de la Boétie, Romain Rolland, Lanza del Vasto, Jean Goss, Jacques de Bollardièrre, Théodore Monod, Jean-Marie Muller, Jacques Sémelin ¹¹,
- Ghana : Nkame Nkrumah,
- Guatemala : Rigoberta Menchu,
- Inde : Siddharta Gautama (Bouddha), Patanjali, Ashoka, Mohandas K. Gandhi, Vinoba Bhava, Jayaprakash Narajan, Hem Bhai, Anna Hazari, Ramdev, Rajagopal P.V., Sri Ravi Shankar, ¹²
- Iran : Baba U'llah, Shririn Ebadi
- Irlande : Mairead Corrigan-Maguire, Betty Williams
- Israël : Uri Avneri, Elias Chacour, Eyal Weinberg
- Italie : François d'Assise, Danilo Dolci, Aldo Capitini, Antonino Drago
- Japon : Marchi Ueshaïba
- Kosovo : Ibrahim Rugova,
- Mexique : Samuel Ruiz
- Nigéria : Ken Saro-Wiwa, James Wuye, Muhammad Ashafa,



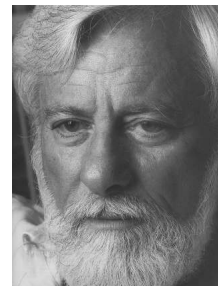
Abdul Ghaffar Khan



Danilo Dolci



Sergueï Kovalev



Uri Avnery

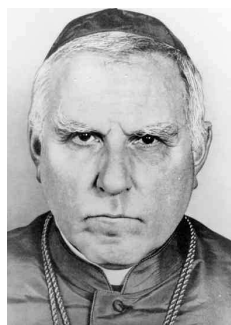
¹¹ mais aussi Louis Lecoin, Magda et André Trocmé, Henri Roser, Louis Massignon, Simone Weil, Jacques Maritain, Éric Weil, Henri Roser, Jean Lasserre, Joseph Pyronnet, Jean-Pierre Lanvin, Jean Goss, Jean Toulat, Olivier Maurel, Pierre Toulat, Paul Ricoeur, René Macaire, Christian Brunier, Solange Fernex, Marie-Pierre Bovy, Maria Biedrawa, Christian Mellon, Guy Boubault, Alfred Bour, François Lhopiteau, Hervé Ott, Richard Pétris, François Marchand, Alain Refalo, Patrick Jiména, François Vaillant, Bernard Quelquejeu, Emmanuel Levinas, René Girard, Guy-Marie Riobé, Jacques Gaillot, Christian Delorme, Stéphane Hessel, Pierre Dufour, Christian Renoux, José Bové, Jean-Baptiste Libouban, Louis Campana, François Roux, Xavier Renou, etc.

¹² mais aussi Chandi Prasad Bhatt, Narayan Desai, Harivallabh Parikh, Radhakrishnan Menon, Sibi Kolappalil Joseph, Anand Gokani, C.S. Dharmadhikari, Jeevan Kumar, etc.

- Norvège : Johann Galtung,
- Pakistan : Abdul Ghaffar Khan, Addul Sattar Edhi,
- Palestine : Jésus de Nazareth, Mubarak Awad, Ziad Medhok, Muhammad Moussa Aweida
- Philippines : Francisco Claver, Cory Aquino,
- Pologne : Lech Walesa, Jerzy Popieluszko, Adam Michnik,
- Portugal : Aristides de Sousa Mendès,
- Russie : Léon Tolstoï, Alexandre Soljenitsyne, Andreï Sakharov, Vladimir Boukovski, Leonid Pliouchtch, Natalya Gobarnevskaïa, Sergueï Kovalev,
- Salvador : Oscar Romero
- Sénégal : Aline Sitoë Diatta, Cheikh Amadou Bamba, Camille-Joseph Gomis,
- Soudan : Mahmoud Muhammad Taha, Light Aganwa
- Sri Lanka : A. T. Ariyaratne,
- Syrie : Jawdat Saïd
- Suisse : Paul Grüninger, Pierre Cérésolle, Philippe Beck,
- Tanzanie : Julius Nyerere,
- Tchécoslovaquie : Wacław Havel, Jan Patocka
- Tibet : Tenzin Gyatso (14^{ème} Dalaï Lama),
- Timor : José Manuel Ramos-Horta, Carlos Filipe Ximenes Belo
- Uruguay : Luis Perez Aguirre,
- Zambie : Kenneth Kaunda.

Ce sont aussi des exemples historiques de **luttes non-violentes** :

- Première phase de la lutte des colons américains contre la domination anglaise (1770)
- Résistance hongroise à l'occupation autrichienne (1859-1867)
- Action de la *Ligne agraïre* en Irlande contre les propriétaires terriens britanniques (1875-1900)
- Résistance du peuple finlandais à la russification du pays (1898-1905)
- Action non-violente du général Da Silva Rondon face à l'hostilité de treize tribus guerrières au cœur des terres vierges du Brésil (1910-1947)
- Résistance à l'apartheid en Afrique du Sud (Gandhi 1906-1914, Luthuli 1952-1960, Mandela 1944-1994)
- Lutte du peuple indien pour son indépendance (Gandhi 1915-1947)
- Résistance de la population allemande au putsch de Kapp (1920)
- Résistance de la population allemande à l'occupation franco-belge du bassin de la Ruhr (1923)
- Résistance au nazisme pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale
 - * Protestation de quelques rares responsables des Eglises allemandes contre l'idéologie national-socialiste et contre l'euthanasie des malades mentaux (1940-1941)
 - * Combat des enseignants norvégiens contre la nazification de l'éducation (1940-1945)
 - * Sauvetage des juifs du Danemark (1943)
 - * Désobéissance à la loi sur le Service du Travail Obligatoire dans la France de Vichy (1943-1944), protection des juifs au Chambon-sur-Lignon, au commissariat de police de Nancy...



Clemens August von Galen



Dietrich Boenhoeffer



Aristides de Souza Mendès

- Renversement de la dictature Ubico au Guatemala (1944)
- Renversement de la dictature Martinez au Salvador (1944)
- Soulèvement ouvrier en Allemagne de l'Est (juin 1953)

- Décolonisation du Zaïre – ex. Congo belge (1959)
- Résistance à l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie jusqu'à la capitulation télédiffusée de Dubcek (21-28 août 1968)
- Mouvement *Peace People* des femmes d'Irlande du Nord (1975-76)
- Lutte des "*Folles de la Place de Mai*" contre les disparitions politiques en Argentine (1978)
- Grèves de la faim collectives contre la dictature militaire Banzer en Bolivie (1978)
- Mobilisation du peuple d'Uruguay pour le retour à la démocratie (1981-85)

- Résistance des sociétés civiles d'Europe de l'Est jusqu'à l'effondrement du mur de Berlin et du communisme
 - * Pologne : *Solidarnosc*, *KOR*,... (1980-1989)
 - * Tchécoslovaquie (*Charte 77*... : nov. déc. 1989)
 - * Allemagne de l'Est (Eglises protestantes : mai- nov. 1989)
 - * Union Soviétique (Soljenitsyne, Grigorenko, Sakharov, Boukovski, Pliouchtch...)

- Mouvement syndical de protestation nationale contre la dictature Pinochet au Chili (1983)
- Renversement de la dictature Duvalier en Haïti (1985)
- Renversement de la dictature Marcos aux Philippines (1986)
- Renversement de la dictature Kérékou au Bénin (1988-90)
- Mouvement des étudiants chinois (juin 1989)
- Renversement de la dictature Ratsiraka à Madagascar (1991-93)
- Résistance de la population albanaise du Kosovo contre la domination serbe (1991 à 2000)
- Mouvement des Paysans Sans Terre au Brésil
- Marche *Janadesh* de 25 000 sans terre vers Delhi en octobre-novembre 2007 organisée par le mouvement *Ekta Parishad* et son leader Rajagopal PV
- Depuis 2005, résistance non-violente des habitants des villages palestiniens de Bil'in et Nil'in, près de Ramallah, contre l'annexion de leurs terres et l'arrachage de leurs oliviers, avec le soutien d'autres palestiniens, de militants israéliens et du monde entier
- En janvier-février 2011, mouvement populaire en Tunisie qui aboutit au renversement du régime dictatorial et corrompu de Ben Ali
- En février 2011, mouvement populaire en Égypte qui aboutit au renversement du régime autoritaire et corrompu de Hosni Moubarak

La non-violence et la défense

On objecte souvent aux partisans de la non-violence que si tous les Français avaient été objecteurs de conscience durant le 2^{ème} guerre mondiale, la France serait encore occupée par les soldats de Hitler. Mais si tous les Français avaient refusé de collaborer avec les Allemands en organisant une résistance non-violente et en désobéissant aux ordres du régime de Vichy, Hitler n'aurait pas été en mesure d'imposer sa volonté à la France. On peut se demander aussi ce qui se serait passé en 1939 si tous les Allemands avaient été objecteurs de conscience au dictateur belliciste... « Hitler a été possible parce que la culture de la société allemande n'a pas produit les anticorps qui auraient permis au peuple allemand d'être immunisé contre l'idéologie de la violence véhiculée par la propagande criminelle du nazisme. (...) Les Allemands ont abusivement pratiqué la vertu d'obéissance »¹³

Dans un monde de violences et de dangers, pas encore sorti de sa préhistoire, aucun peuple ne peut se passer d'une défense qui assure sa sécurité. Mais depuis la chute du communisme, les menaces les plus probables contre l'Etat de droit sont celles des idéologies anti-démocratiques dont les germes peuvent proliférer aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de chaque pays.

La non-violence n'est pas le **pacifisme**.

Le pacifiste est réputé vouloir la paix "à tout prix", fut-ce au prix de la justice, et préférer n'importe quelle paix à n'importe quelle guerre. Il y a des paix honteuses, comme les accords de

¹³ Jean-Marie Muller, *L'impératif de désobéissance - Fondements philosophiques et stratégiques de la désobéissance civile*, Le passager clandestin, 2011

Munich, dénoncés par Gandhi. Ce n'est pas la paix qui est le plus important, mais la justice qui permet la liberté et la dignité.

Le pacifisme peut être qualifié "d'erreur criminelle" (Simone Weil) si la collectivité ne prépare pas d'alternative à la défense armée contre l'agression et l'oppression. Mais comment ne pas partager le constat de la folie et de l'absurdité de la guerre ?



Verdun - 1916



Hiroshima - 1945

La non-violence n'est pas **l'antimilitarisme**. Le "racisme" envers la personne des militaires est une injustice et une erreur stratégique. La guerre est toujours meurtrière, mais les militaires ne sont pas pour autant des assassins. Les partisans de la non-violence respectent les militaires et ceux qui estiment nécessaire de préparer la guerre pour avoir la paix.

Tout en refusant le militarisme et la militarisation (essais ou simulations nucléaires, ventes d'armes, budgets militaires...), ils proposent un dialogue contradictoire avec les militaires sur les dangers de la course aux armements et sur les possibilités offertes par les stratégies de non-collaboration. La **défense armée** protège-t-elle vraiment la société ?

* le territoire ? En 1814, 1815, 1870, 1914, 1940, sur 5 conflits, la France a connu 5 invasions.

* la population ? La proportion des civils parmi les victimes des guerres ne cesse de croître jusqu'à l'absurde :

1914-185% de civils

1939-4545 % de civils

Corée60 % de civils

Viet Nam85 % de civils

Guerre nucléaire100 % de civils

En réalité, le risque principal de la dissuasion nucléaire, comme naguère la ligne Maginot, est de démobiliser la population au sujet de sa défense, et de la laisser complètement impréparée en cas de crise ou d'agression, d'où qu'elle vienne.

La **défense civile non-violente** vise à défendre la démocratie.

C'est une politique de défense contre toute tentative de déstabilisation, de contrôle ou d'occupation de notre société, conjuguant, de manière préparée et organisée, des actions non-violentes collectives de non-coopération et de confrontation avec l'adversaire, en sorte que celui-ci soit mis dans l'incapacité d'atteindre les objectifs de son agression : l'influence idéologique, la domination politique, l'exploitation économique.

En d'autres termes, il s'agit de rendre la société "insaisissable" ou "indigérable" par un agresseur, inexploitable économiquement, incontrôlable politiquement, insoumettable idéologiquement, et de dissuader l'agresseur de s'attaquer à cette société, car les coûts qu'il risquerait de subir seraient supérieurs aux gains qu'il pourrait espérer : c'est la **dissuasion civile** .

Cette dissuasion et cette défense se font sur deux fronts :

- Un front "institutionnel" : État, Constitution, pouvoir exécutif, législatif, justice, administrations (police, gendarmerie, douanes, postes, télécommunications, écoles, université, énergie, transports.. collectivités locales : régions, départements, communes...
- Un front des "forces vives" de la société, les acteurs sociaux : partis et mouvements

politiques, entreprises, syndicats de salariés et organisations professionnelles, mouvement associatif (associations, clubs, mutuelles...), Eglises ...



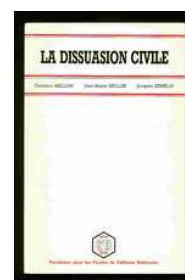
Christian Mellon



Jean-Marie Muller



Jacques Sémelin



et leur livre

La défense n'est alors plus l'affaire d'un seul homme (le chef d'Etat dans la défense nucléaire), ni l'affaire d'un corps de spécialistes (les militaires, hommes bien portants d'une tranche d'âge limitée). Elle devient l'affaire de toute la population, hommes et femmes, de toutes tranches d'âge, quelle que soit leur condition physique.

La recherche sur les stratégies civiles de défense repose sur des expériences historiques, limitées, mais significatives, de résistance non armée à l'oppression.

L'historien Basil Lidell Hart a pu interroger, pendant leur captivité en Angleterre, les généraux allemands qui avaient commandé des troupes d'occupation en Europe, sur les différentes formes de résistance qu'ils avaient rencontrées.

Il écrit : "Les déclarations de ces généraux révélaient l'efficacité de la résistance non-violente (...) D'après leur propres déclarations, ils avaient été incapables d'y faire face. Ils étaient experts en violence, et avaient été entraînés à affronter des adversaires qui employaient des méthodes violentes. Mais d'autres formes de résistance les déconcertaient, et cela d'autant plus que les moyens employés étaient subtils et secrets. Ils étaient soulagés quand la résistance devenait violente et quand, aux méthodes non-violentes, venaient se joindre des actions de guérilla. Car il était plus facile d'appliquer des mesures sévères de répression contre les deux formes de résistance à la fois".¹⁴

Des chercheurs ont travaillé sur ces sujets, principalement pendant la période de la guerre froide, en Angleterre (Stephen King Hall, Adam Roberts, Michael Randle), en Allemagne (Theodor Ebert), en Belgique (Yohann Niezing, Jean Van Lierde, Robert Polet), en Espagne (Gonzalo Arias), aux Pays-Bas (Hylke Tromp, Alex Schmid), en Norvège (Johann Galtung), aux USA (Gene Sharp), en France (Olivier Maurel, Christian Mellon, Jean-Marie Muller, Jacques Semelin) etc.

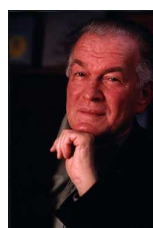
Des colloques internationaux ont eu lieu sur le thème de la défense et de la dissuasion non-violentes à Oxford (1964), Munich (1967), Uppsala (1972), Oslo (1978), Anvers (1980), Strasbourg (1985).



Johann Galtung



Jacques de Bollardièrre



Gene Sharp



Jean Van Lierde

Les conditions d'une stratégie civile de défense sont les suivantes :

¹⁴ Adam Roberts, *Lessons from resistance movements* in *The strategy of civilian defence*, éd. Faber and Faber, London, 1967, p 205

- * préparation de la défense : juridique, organisationnelle, matérielle, culturelle, etc.
 - information de la population : télévision, médias, débats...
 - formation théorique et pratique : Ecole, université, formation continue, service national ou service civique
 - approfondissement de la recherche (historique, à l'étranger...), confrontation des travaux au plan européen, international
 - responsabilité des citoyens : éducation à la citoyenneté,
 - décentralisation maximale : politique, économique, énergétique, etc.
- * lutte contre les facteurs de désintégration sociale : exclusion, chômage, précarité, disparités et injustices criantes qui menacent la démocratie et la cohésion nationale
- * politique étrangère orientée vers la paix : intervention civile dans les zones de conflit, transarmement, aide au développement...

Le meilleur moyen de préparer la défense de la démocratie pour le temps de crise est de la renforcer et de la rendre plus effective en temps de paix. Plus les citoyens d'un pays auront le sentiment de vivre dans une société qui leur rend justice, plus ils seront motivés pour défendre cette société contre les menaces qui pèsent sur elle.

Le **désarmement** est nécessaire, mais ne peut être réalisé qu'à certaines conditions.

- le désarmement unilatéral est dangereux, pour autant que l'arme ou le système de défense auquel on renonce soit efficace et non suicidaire, bien sûr, ce qui n'est pas le cas de l'arme nucléaire. .. Il laisserait derrière lui un vide stratégique, et il est donc politiquement difficile à soutenir. C'est un projet voué à l'échec s'il n'est pas couplé avec une alternative de défense. Aucun peuple ne peut accepter de se croire sans défense.
- le désarmement multilatéral, "universel, progressif, équilibré et contrôlé...", est un vœu pieux. Il suppose qu'à un instant donné, les rapports de force internationaux puissent se figer pour permettre la négociation, et que tout le monde soit de bonne volonté en même temps

C'est pourquoi il nous semble préférable de parler de **transarmement**. Le transarmement ne s'oppose pas au désarmement unilatéral. Il est ce qui rend possible ce désarmement. Il permet à la société de se défendre tout au long du processus de désarmement et de transformation sociale : démilitarisation progressive de la société et mise en oeuvre de moyens non armés pour résister à l'agression ou à l'oppression.

- Transition du système de défense militaire à un système de défense non-violente et de dissuasion civile. Les deux systèmes peuvent cohabiter, mais avec des financements et des structures indépendants.
- Transfert de moyens et de crédits de la préparation de la défense armée à la préparation de la défense civile non-violente
- Transformation de la stratégie et de l'outil de défense, et notamment reconversion des industries d'armement

Quel peut être **le rôle** de la défense civile non-violente par rapport à la défense militaire ?

- Un complément : la défense non-violente est mise en place en même temps que la défense militaire. L'adjonction de formes non-violentes de résistance renforce l'efficacité de la défense militaire. Des actions armées ponctuelles nuisent à l'efficacité d'une résistance globalement non-violente.
- Un recours : la défense civile est mise en oeuvre après l'échec, ou au moins l'arrêt de la défense militaire. C'est l'hypothèse la plus défavorable, mais c'est la seule possibilité de faire

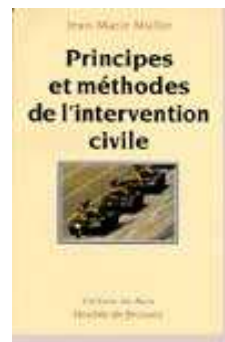
émerger au sein de la population une nouvelle volonté de lutte : "Tout n'est pas perdu..."

- Une option : la défense civile non-violente est choisie à la place de la défense militaire. La dissuasion globale (ex: nucléaire) a échoué, n'a pas fait peur à l'adversaire, et il apparaît que tout emploi des armes serait vain ou suicidaire. C'est l'hypothèse la plus raisonnable pour se défendre sans se détruire.

L'intervention civile de paix



Peace Brigades International (PBI)



L'ouvrage de référence

Le mur de Berlin et le communisme sont tombés, non pas d'ailleurs à cause des armements nucléaires de l'occident, mais en raison de l'action non-violente des populations civiles de l'Est. Mais à la confrontation Est-Ouest ont succédé des conflits régionaux très meurtriers, sur fond de dictatures ou d'oppositions ethniques : Guatemala, Salvador, Cambodge, Sri-Lanka, Somalie, Irak-Koweït-Kurdistan, ex-Yougoslavie, Haïti, Tchétchénie, Rwanda, Congo... Entre les insuffisances de l'action humanitaire, et l'impossibilité ou l'absence de pertinence ou de cohérence, et en tout état de cause les insuffisances des interventions militaires, il y a place pour l'ingérence politique par une stratégie d'intervention civile.

L'intervention civile repose sur le droit et le devoir d'ingérence de la communauté internationale face à des menaces graves contre la vie et les droits de l'homme dans tel ou tel pays ou région de la planète. Cette ingérence a donné lieu à des interventions militaires et civiles de l'ONU au cours des dernières années, avec des corps de "casques bleus" ou de "casques blancs". Elle peut être précédée par des sanctions internationales (embargo, boycott, sanctions financières), et venir en complément de ces mesures quand celles-ci se révèlent insuffisantes.

L'intervention civile est l'intervention non armée de forces extérieures, mandatées par une organisation intergouvernementale, gouvernementale ou non gouvernementale, qui s'engagent dans un conflit local ou régional afin d'accomplir, sur les lieux-mêmes de l'affrontement, des missions d'observation, d'information, d'interposition ou de médiation et de coopération, en vue de prévenir ou de faire cesser la violence, de veiller au respect des droits de l'homme, de promouvoir les valeurs de la démocratie et de la citoyenneté, et de créer les conditions d'une solution politique du conflit qui reconnaisse et garantisse les droits fondamentaux de chacune des parties en présence, et leur permette de définir les règles d'une coexistence pacifique.

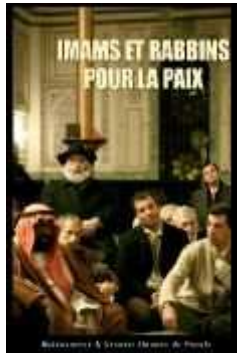
Il s'agit, dans un premier temps, de séparer les adversaires qui se battent, et, dans un deuxième temps, de les réunir pour qu'ils se parlent, puisque seuls les acteurs du conflit sont en mesure de lui apporter une solution durable. La médiation vise à créer un espace public où les adversaires puissent apprendre ou réapprendre à communiquer afin de parvenir à un pacte de coexistence pacifique.

- Sauvegarde de la paix : diplomatie préventive, missions civiles d'observation et d'interposition, ingérence informationnelle, respect des droits de l'homme, mesures de confiance...

- Rétablissement de la paix : mise en oeuvre d'un processus de négociation, assistance aux populations civiles, interposition non-violente...

- Maintien de la paix : respect du cessez-le-feu, désarmement des factions armées, réinsertion des anciens combattants, création de zones démilitarisées...

- Construction de la paix : retour des réfugiés et populations déplacées, reconstruction des institutions sociales et politiques, éducation populaire à la paix et à la démocratie, élections libres...



Médiation des religieux



Rigoberta Menchu

Il s'agit non seulement de faire cesser les violences qui sont la conséquence du conflit, mais de supprimer les injustices qui en sont les causes. Dans de nombreux conflits, la volonté de paix des populations est plus grande que celle des dirigeants. Il importe donc de soutenir les mouvements politiques favorables à une solution politique, et les forces sociales susceptibles de la mettre en oeuvre, notamment les femmes et les personnes âgées.

Pour intervenir efficacement sur les lieux de tension et de conflit, il faut pouvoir envoyer rapidement des corps d'intervention civile, mis en oeuvre à un niveau institutionnel avec le soutien et le financement des pouvoirs publics : ONU, OSCE, Union Européenne, organisations régionales (OUA...), communautés nationales.

Ces corps d'intervention seraient composés de bénévoles professionnels, ou même de militaires volontaires formés à l'action non-violente, mais seraient ouverts à des citoyens qui désirent se rendre disponibles pour une durée limitée en interrompant momentanément leurs activités professionnelles, avec par exemple un statut de réservistes. Les unités d'intervention, pour être efficaces, doivent compter chacune une centaine de personnes.

Quelle est la complémentarité entre l'intervention civile, l'armée et l'action humanitaire ?

- L'intervention civile prévient les affrontements armés, observe les violations de droits de l'homme, accompagne les personnes menacées, sépare les belligérants, facilite le dialogue pour une résolution politique et pacifique des conflits, aide à la reconstruction des liens entre les populations civiles hostiles.
- L'armée fait cesser les violations des droits de l'homme quand la contre-violence s'avère nécessaire, mène certaines opérations spécifiques (déminage, désarmement des factions armées, fouilles de voitures, opérations de police, arrestation des responsables de crimes contre l'humanité, des incendiaires ou des pillers, etc.), et aide les intervenants civils et humanitaires, notamment par ses moyens logistiques : transports aériens, véhicules tous terrains, tentes, cantines, blocs opératoires, matériel de transmission, etc.
- L'action humanitaire traite les conséquences d'une guerre ou d'un génocide : accueil des réfugiés, aide alimentaire, adduction d'eau, hygiène, soins aux blessés, prévention et traitement des maladies, accompagnement psychologique des personnes victimes de traumatismes ou de deuils, etc.

La prévention et la gestion des crises ne peuvent plus être conçues au moyen de la seule mise en

oeuvre d'une stratégie militaire de dissuasion et d'intervention. Elles exigent d'abord une politique de prévention, une diplomatie de médiation, et une stratégie civile d'intervention.

L'actualité de la non-violence

L'action non-violente a déjà montré son efficacité dans les luttes contre le colonialisme (Gandhi, Lumumba), contre la ségrégation raciale (Martin-Luther King), contre la militarisation (paysans du Larzac), contre les dictatures (Philippines, régimes communistes), ou dans les combats des mouvements écologistes (Greenpeace...)

Comme on l'a vu, la stratégie non-violente fait l'objet de recherches dans le domaine de la défense de la démocratie contre les agressions, et dans celui de l'intervention civile entre des belligérants.

D'autres champs d'action existent déjà : la "marche pour l'égalité" en 1983, à l'initiative de Christian Delorme et de ses amis lyonnais, a permis aux français d'origine maghrébine de faire valoir leurs droits en les faisant monter à pied à Paris par dizaines de milliers.

Les actions non-violentes du mouvement "Droit au logement" (DAL) ont permis de loger des familles sans abri dans des immeubles inoccupés, et ont donné aux tribunaux l'occasion de reconnaître le droit au logement au même titre que le droit de propriété.

Dans les quartiers défavorisés, la lutte contre la violence et l'incivilité passe par le respect de la loi pour pouvoir vivre ensemble. Porter plainte contre son agresseur évite de répondre soi-même aux coups et de garder pour soi sa rancœur et sa haine. Prendre la parole permet d'apprivoiser sa peur, de prendre de la distance par rapport à l'émotion, et d'exprimer son ressenti à l'autre et à la société. L'action non-violente pourrait permettre aux populations exclues de s'organiser collectivement pour sortir de la marginalité, exprimer avec force des revendications et des propositions, faire évoluer les lois et les structures sociales.



La marche *Janadesh* du mouvement indien *Eka Parishad* en 2007 pour le droits des pauvres à la terre

Dans les écoles où règnent la violence, le racket, la dégradation des locaux, l'insolence envers les enseignants, la paix sociale nécessite le respect de la loi et du savoir-vivre, la punition des hors-jeu et la réparation des dommages. Mais l'éducation à la non-violence passe par une éducation non-violente. Quand on a été soi-même éduqué à l'autonomie et à la responsabilité par ses parents ou éducateurs, on peut soi-même assumer positivement les conflits avec ceux qui ont perdu le sens du bien commun et leurs repères les plus essentiels.

Le combat non-violent, déjà utilisé par les communautés rurales en Amériques centrale et latine, pourrait être un puissant moyen de redistribution des terres, afin que les sols soient attribués en droit à ceux qui les cultivent. En ce XXI^{ème} siècle, plus d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim. Toutes les 4 secondes, une personne meurt des conséquences de la malnutrition, en majorité des enfants de moins de 5 ans. 25 % de la population mondiale consomment 85 % des richesses disponibles et, chaque année, 30 % de ressources en plus de ce que la planète peut régénérer sont utilisées.

La moitié des habitants de notre monde sont agriculteurs dont les 3/4 travaillent encore uniquement à la main. Assurer à ces paysans les conditions requises pour qu'ils puissent vivre de leur travail est l'un des enjeux majeurs d'un développement durable, pour que la violence ne soit pas la seule alternative de millions de pauvres, affamés, spoliés, corvéables et déplacés vers les bidonvilles des grandes métropoles.

La terre, l'eau, les semences, les forêts, les minerais - biens communs de l'humanité - sont accaparés par les investisseurs avec l'assentiment des États ou dans leur impuissance. Partout sur la planète, exploitations minières ou forestières, grands barrages, zones touristiques, monocultures hyper-intensives d'exportation à base d'OGM ou production d'agrocarburants remplacent les cultures vivrières. Cet accaparement des terres s'amplifie.

Parallèlement, l'afflux sur les marchés des pays du Sud de denrées alimentaires produites dans les pays riches avec d'énormes moyens mécaniques et massivement subventionnées génère une concurrence déloyale qui ruine les paysanneries locales.



Un paysan indonésien



Rajagopal avec les exclus

Organisée en Inde d'octobre 2011 à octobre 2012 par le mouvement *Ekta Parishad*, la marche non-violente pour la justice *Jan Satyagraha* sera une action forte et emblématique. Elle rassemblera, dans sa dernière étape en octobre 2012, 100 000 pauvres, paysans sans terre, tribaux et Intouchables qui vont marcher pendant 30 jours, pour faire valoir leurs droits aux ressources vitales et à une vie dans la dignité.

Cette marche est une opportunité historique de mettre en lumière les questions fondamentales de justice sociale et économique: partage des richesses, accès aux ressources naturelles, souveraineté alimentaire, dettes des pays pauvres, place des plus démunis dans nos sociétés, rôle des femmes, mais aussi démocratie participative, responsabilités des sociétés multinationales et du système financier international, choix d'un modèle de vie et de développement durable et équitable pour tous. Il ne s'agit pas d'assister les populations en situation de misère, mais de reconnaître leurs droits aux ressources indispensables à la vie, de permettre leur travail et favoriser leur initiative.

Les citoyens et les organisations de la société civile sont invités à soutenir cette marche de toutes les manières possibles, et à revendiquer, de manière déterminée et pacifique, auprès des instances internationales (ONU, FAO, OMC, Union européenne, OCDE, G 20, Banque mondiale, etc.), le droit d'accès des populations locales aux ressources naturelles (terre, eau, semences, forêts, etc.), ce qui implique le respect des législations existantes et leur renforcement par des mécanismes de régulation et de contrôle. Pareillement, en droit international, le droit à la souveraineté alimentaire doit être reconnu comme supérieur aux droits du commerce et de l'investissement.

Sur tous les continents, en 2012, il importe de globaliser la solidarité et d'organiser des actions non-violentes simultanées et concertées (marches, sit-in, chaînes humaines, moments de silence, concerts, etc.) en lien avec la marche indienne pour la justice, particulièrement entre le 2 octobre (journée internationale de la non-violence) et le 17 octobre (journée internationale de lutte contre la misère).

Délégitimer la violence

Les idéologies dominantes ne se contentent pas de légitimer la violence. Certaines honorent et glorifient la violence dès lors qu'elle se donne pour fin de défendre une cause juste. La violence devient alors la vertu de l'homme fort, de l'homme courageux, de l'homme d'honneur qui prend le risque de mourir pour son idéal. Selon cette logique, la violence peut prendre un caractère sacré. Dès lors, la non-violence ne peut être que sacrilège. Si la violence est la vertu de l'homme fort qui se bat contre les méchants, la non-violence ne peut être que la faiblesse de l'homme lâche qui pactise avec les méchants.

Il importe d'affirmer que la non-violence est la vertu de l'homme fort, qui, pour ne pas être amené à tuer, prend le risque d'être tué, et qui lutte contre l'injustice et la violence sans porter atteinte à la vie ni à la dignité de son adversaire.



La chute du mur de Berlin – 1969



Christian de Chergé, prieur de Tibhirine



Liu Xiaobo

La violence est un échec de l'action politique. En institutionnalisant la violence comme moyen légitime de gérer les inévitables conflits humains, l'Etat lui donne ainsi droit de cité, et c'est l'ensemble des rapports sociaux qui se trouvent soumis à la logique de la violence.

Certes, face à la violence, la contrainte non-violente apparaît parfois impossible ou trop lente pour faire cesser des situations insupportables. La contre-violence, ou action violente pour mettre l'agresseur hors d'état de nuire, y compris en le tuant, a été utilisée massivement dans l'histoire. Elle est légitimée, la plupart du temps avec beaucoup d'abus, dans les théories de la *légitime défense* ou de la *guerre juste*.

La question éthique à se poser avant d'avoir recours à la contre-violence dans des cas limites (par ex. le forcené qui tire à vue sur les passants, les snippers qui bombardent Sarajevo, etc.) nous semble être la suivante :

- Dans telle réalité politique, dans telle situation de violence insupportable et de grande urgence, la non-violence - qui est la règle - apporte-t-elle une réponse, permet-elle de résoudre humainement le problème ?
- Si la pression et la contrainte non-violentes, ici et maintenant, paraissent vraiment impraticables ou inefficaces à court terme, une contre-violence - la plus limitée possible - va-t-elle diminuer ou risque-t-elle d'augmenter le malheur des hommes ?
- Quelle est la moins mauvaise des solutions à court terme ?
- Quelles en sont les conséquences à long terme ?
- Que faut-il préparer pour éviter à l'avenir, dans une situation identique, l'usage de la contre-violence et lui substituer de plus en plus la non-violence ?

Dans l'hypothèse où l'usage de la contre-violence a entraîné une ou des morts d'hommes, il faut affirmer que l'exercice de la violence meurtrière est toujours un malheur, un drame et un échec. Les conséquences de la contre-violence doivent être vécues dans le deuil, afin de lutter contre la culture de violence alors même qu'on a cru devoir exceptionnellement l'utiliser ou la justifier. Il serait opportun d'instituer un rite public au cours duquel, chaque fois que la violence exercée par l'Etat aurait causé la mort d'un homme, un représentant de l'Etat (le Préfet par exemple) rappellerait cette règle.

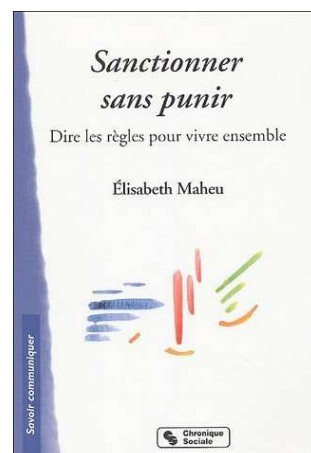
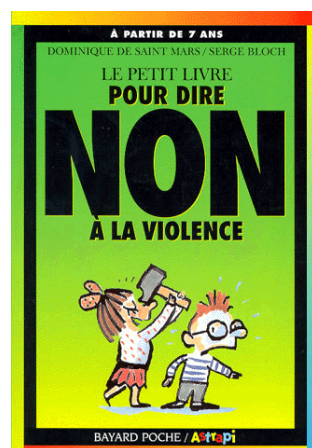
Développer une culture de non-violence

Nos sociétés sont dominées par une culture de violence. Qu'on pense aux guerres qui ont ensanglanté notre histoire, notamment aux guerres de colonisation et de décolonisation, aux révolutions violentes, aux deux guerres mondiales et aux divers génocides du siècle qui s'achève. Qu'on pense aux jouets de guerre donnés aux enfants dès leur plus jeune âge, aux jeux vidéo importés des Etats-Unis ou du Japon, aux films de violence à la télévision, mais aussi aux paroles sanglantes de l'hymne national français, *la Marseillaise*, et aux défilés militaires le jour de la fête nationale.

La culture de la violence est « tout ce qui, dans une société - coutumes, institutions, préjugés, manières d'apprécier et de sentir, représentations collectives, etc. - tend à favoriser chez le citoyen (et de la part de l'autorité publique – NDLR) le recours facile et spontané aux diverses formes de violence pour résoudre les conflits que génère nécessairement la vie sociale »¹⁵.

Pour briser le ressort de la violence, présentée comme nécessaire, légitime et honorable, il faut d'abord prendre en compte toute la réalité de la violence qui pervertit notre relation à l'autre. Il faut ensuite rompre avec les processus de justification et de légitimation de la violence, et montrer que la violence n'est pas une fatalité.

Une culture de la non-violence est donc « le développement des savoirs, des mœurs, des manières de vivre, des institutions sociales, des échelles conscientes et inconscientes de valeurs, bref de l'*ethos* collectif tout entier dans sa profondeur, en vue de favoriser le recul de la violence individuelle et sociale et d'inscrire dans les pratiques vécues d'un peuple les pratiques non-violentes des conflits ».¹⁶



Il faut montrer que la non-violence est une exigence essentielle de la conscience de l'homme, et aussi qu'elle peut constituer une alternative à la violence dans des domaines variés de la vie collective et même des relations internationales : résolution des conflits interpersonnels sans perdant, médiation dans les conflits sociaux, défense civile non-violente, intervention civile etc. En même temps, il importe de préparer nos enfants à devenir des chercheurs de sagesse. Notre culture est en crise parce qu'elle n'est plus ouverte sur la recherche d'un sens à l'existence de chacun et à l'histoire des hommes. Pour pouvoir visiter notre héritage culturel et celui des autres civilisations, il est notamment nécessaire de réhabiliter la lecture.

Il est urgent également de préparer les enfants à être des citoyens. Une véritable éducation civique des enfants doit s'efforcer de favoriser l'autonomie plutôt que la soumission, l'esprit critique plutôt que l'obéissance passive, la responsabilité plutôt que la discipline, l'émulation et la coopération plutôt que la compétition, la créativité plutôt que la reproduction des modèles, la solidarité plutôt que la rivalité.

¹⁵ Bernard Quelquejeu, *Sur les chemins de la non-violence*, Vrin, 2010, p. 20

¹⁶ Ibid.

Une pédagogie de la paix doit apprendre à l'enfant à ne pas fuir les conflits, mais à les accepter dans un esprit d'initiative et de créativité, afin de rechercher quelle solution positive peut leur être apportée.

Dès l'école, les règles de vie doivent préfigurer celles de la société : la sanction doit être davantage une réparation qu'une punition. Pour que les élèves comprennent le sens des règles, le mieux est de les faire participer à leur élaboration. L'autorité de l'adulte doit bien sûr prévaloir, mais dans un espace scolaire où l'enfant a droit à la parole.

Toute réduction de la raison humaine à l'entendement calculeur conspire avec la violence. Les langages des savoirs rationnels sont incapables, par eux-mêmes, de porter la question du sens. La civilisation de l'*homo technicus oeconomicus*, dominée par la technique et par l'économie, férues de planification, qui a tendance à réduire son projet à l'abondance matérielle, engendre des sociétés violentes.

La communication non-violente

Dans le domaine des relations interpersonnelles, la communication non-violente (CNV) est un outil remarquable par son efficacité immédiate et par les changements profonds qu'elle induit dans le fonctionnement des groupes, à la fois un outil de résolution des conflits intérieurs et extérieurs, et un processus d'ouverture de conscience et de cœur.

La CNV nous permet de comprendre ce qui se passe dans la relation à soi-même et aux autres et pour mettre en œuvre de nouvelles représentations et des comportements différents, susceptibles d'apporter plus de bien-être au quotidien, d'efficacité et de plaisir dans la relation, de sens et d'intensité à la vie.



Marshall Rosenberg



Thomas d'Ansembourg

Elle nous invite à prendre conscience de ce que nous vivons vraiment (nos aspirations et besoins, nos émotions et sentiments), de ce que l'autre vit lui aussi, et à créer les conditions d'une vraie rencontre. La CNV propose une démarche en quatre temps :

- observation du vécu,
- identification de l'émotion ou du sentiment,
- écoute ou affirmation du besoin,
- expression d'une demande ou prise d'une décision.

Thomas d'Ansembourg ¹⁷ décrypte les mécanismes qui génèrent de la violence : les jugements, étiquettes et catégories, auxquels il faut substituer l'écoute; les automatismes de pensée (croyances, préjugés, *a priori*) auxquels il faut substituer l'ouverture et la recherche; la pensée binaire (soit..., soit... ; ou..., ou...) à laquelle il faut substituer la pensée complémentaire (et..., et...) ; le langage culpabilisant ou déresponsabilisant (assimiler la personne et son acte, message « tu... » qui tue...) auquel il faut substituer le message

¹⁷ Thomas d'Ansembourg, belge, ex-avocat puis animateur auprès de jeunes en difficulté, est aujourd'hui psychothérapeute et enseigne la communication non-violente selon la méthode de Marshall Rosenberg. Il est l'auteur de trois livres indiqués ci-après dans la bibliographie

« je... » d'affirmation de soi et d'expression des ressentis.

Il propose enfin quelques méthodes simples pour vivre mieux et habiter le moment présent : trois minutes trois fois par jour pour se relier à soi-même, gratitude pour ce qui va bien afin d'affronter mieux ce qui va mal, acuité de conscience et de cœur.

Développer l'estime de soi, cultiver la confiance en soi et en l'autre, accueillir la différence, s'ouvrir aux désaccords, prendre soin de nos colères, écouter nos peurs pour les surmonter, apprendre à dire non et à accueillir le non de l'autre sans soumission ni agression, partager nos valeurs, expliquer le sens et le bien fondé des règles, voici autant d'invitations proposées par la CNV.

Transformation personnelle et changement sociétal

Un trait apparaît évident dans le débat et dans le combat pour transformer l'homme et la société, un trait marquant et préoccupant : c'est le manque d'une vision globale du processus de changement. Certains prônent la transformation personnelle, l'intériorité, la conversion du regard, mais sont réticents envers l'engagement politique. D'autres agissent dans leur entreprise ou leur commune, mais font l'impasse sur l'action politique dans le cadre national ou international. D'autres sont engagés en politique, mais oublient de travailler sur eux-mêmes ou de commencer l'action dans leur milieu de travail ou de vie. Or l'action, pour être cohérente, efficace, durable, doit être menée dans les trois champs à la fois :

- le champ personnel,
- le champ des organisations de vie et de travail,
- le champ politique national et mondial, ou champ sociétal.

On pourrait appeler cela le changement tridimensionnel. Il est possible d'agir dans les trois domaines à la fois, avec des niveaux d'implication évidemment différents dans chacun d'eux, selon le charisme de chacun. C'est là une déclinaison de la maxime « Penser globalement, agir localement ».



Erich Fromm



Carl Rogers



Boris Cyrulnik

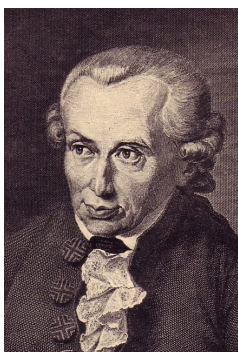
Un développement personnel qui ne génère pas un nouveau regard sur le monde ni une action de transformation de la société est une masturbation psychologique. Inversement, une critique ou une action sociétales qui n'intègrent pas les dimensions culturelle et spirituelle risquent de déboucher sur un néo-matérialisme. Entre ces deux écueils, il y a place pour un développement personnel et collectif qui articule écologie, solidarité, non-violence et spiritualité.

Pour que l'être humain soit générateur de vie et de transformation du monde, il importe qu'il ait suffisamment confiance en soi et qu'il soit suffisamment relié à son être profond pour mettre en valeur ses potentiels. Cela nécessite un effort permanent d'introspection et de formation personnelle qui puisse aider chacun à être plus consistant et solide, plus à l'écoute de ses émotions et de ses intuitions profondes, plus critique et lucide sur ses propres faiblesses, misères, dysfonctionnements et contradictions, sur ceux de ses proches et de ses contemporains.

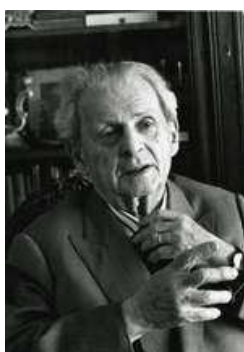
Du nazisme au stalinisme, les régimes totalitaires ont réussi à convaincre des millions d'individus qu'ils incarnaient une vie nouvelle basée sur le travail, le dévouement, le

courage, l'honneur et la communauté. L'évolution des sociétés a été principalement conditionnée par le fait que l'immense majorité des humains a laissé quelques individus particuliers prendre en main la destinée de la collectivité. Depuis l'aube de l'humanité, le pouvoir de changer le monde a été laissé aux dirigeants, aux héros et aux experts. Mais l'hypnotisme qu'Hitler, Mao ou Milosevic exerçaient sur les foules montre tout autant le manque de consistance de leurs admirateurs que le déséquilibre psychologique de leur héros. Hitler lui-même a désigné ses armes principales comme étant « la confusion mentale, les sentiments contradictoires, l'indécision et la panique ». Tant que chaque individu n'aura pas compris qu'il possède lui aussi le pouvoir de changer le monde, les choses ne pourront pas évoluer.

Pour cela, il faut être capable d'observer notre quotidien d'une manière neuve et totalement différente. Réfléchir à nos actes coutumiers comme si on les pratiquait pour la première fois. Voir les couleurs de nos actions et de nos décisions quotidiennes. Introduire dans notre vie de tous les jours une dimension poétique au sens étymologique du mot, c'est-à-dire un pouvoir de création et de transformation.



Emmanuel Kant



Emmanuel Lévinas



Patrick Viveret

La condition première pour changer le monde est d'agir soi-même en être libre :

- * Repérer les bifurcations, les carrefours dans notre vie, les possibilités de faire un choix qui influencera la suite des événements. Tout homme est confronté à ce type de décisions, pas seulement dans le choix d'un métier ou d'un conjoint, mais dans la banalité de son quotidien.

- * Oser les *pourquoi*, qui nous permettent d'échapper aux routines et aux automatismes.

- * Devenir moins prévisible, être capable de modifier de manière inattendue sa façon de penser ou d'agir face à une situation nouvelle ou une bifurcation dans sa vie.

Comment pouvons-nous alors agir ? En tant que consommateurs, notre pouvoir tient en une question : « Pourquoi acheter tel article plutôt qu'un autre ? ». En tant que citoyens, notre pouvoir individuel ne se trouve pas en priorité dans l'élaboration de nouvelles lois, mais dans la manière d'utiliser au quotidien celles qui existent. Qu'il s'agisse de refuser ou non l'ordre d'arrêter des Juifs ou de torturer des Algériens, qu'il s'agisse d'écrire ou non une lettre à un prisonnier d'opinion, la question à se poser est alors : « Mon attitude envers les lois, les ordres, ou les sollicitations que je reçois me rend-elle les autres hommes proches ou lointains ? »

Nous pouvons enfin agir dans le domaine de nos relations avec nos proches. Notre manière d'exercer notre pouvoir sur nos proches, ou de le subir, peut nous aider à changer le monde, dans la famille, dans l'entreprise, à l'école. D'où l'importance de la communication non-violente et de la gestion positive des conflits interpersonnels.

Il y a méthodes simples pour vivre mieux au niveau personnel : chercher à habiter le moment présent, prendre trois minutes trois fois par jour pour se relier à soi-même, ressentir de la gratitude pour ce qui va bien afin d'affronter mieux ce qui va mal, soigner son acuité de conscience et de cœur, développer l'estime de soi etc. De même pour mieux coopérer dans les groupes : cultiver la confiance en soi et en l'autre, accueillir la différence, s'ouvrir

aux désaccords, prendre soin de nos colères, apprendre à dire non et à accueillir le non de l'autre sans soumission ni agression, partager ses propres valeurs, expliquer le sens et le bien fondé des règles.

Ce dynamisme personnel, appelé *empowerment* en anglais, se fonde sur l'estime de soi, le sentiment de sa compétence, la participation à l'action collective et la conscience critique. L'individu relié à ses forces de vie et à ce qui le nourrit intérieurement (et que chacun appelle à la façon : Dieu, l'Univers, la Transcendance, l'Absolu, etc.) est alors apte à s'approprier ou à se réapproprier son pouvoir tant au niveau social que psychologique.

Il importe de dénoncer l'illusion que pour être heureux, il faudrait se sentir bien tout le temps et mener la vie dont on a rêvé à tous points de vue. Les pièges anti-bonheur qui limitent notre vie sont nombreux : nous avons plus appris à faire qu'à être; nous n'avons pas mis notre sécurité et notre confiance en nous, mais dans le regard de l'autre ; nous avons appris que la différence est menaçante ; nous n'avons pas appris à dire ni à entendre NON; nous n'avons pas appris à bien vivre nos sentiments ni à les utiliser de manière satisfaisante. Des apprentissages pratiques existent pour nous libérer de ces pièges.



René Dumont



Etty Hillesum

Nous sommes invités à vivre avec plus de vigilance, de vitalité et de responsabilité personnelle. Nous avons le pouvoir individuel de contribuer au changement et de travailler à une conscience commune nouvelle, en cultivant nos élans profonds. Une spiritualité incarnée dans le contentement intérieur - malgré les inconforts et les épreuves -, inclut le sentiment d'appartenance et de communion à l'Univers, la relation à l'autre, et l'action pour transformer peu à peu la société, là où chacun est le mieux à sa place.

Le lien entre transformation personnelle et changement sociétal, c'est ce que Thomas d'Ansembourg appelle « l'intériorité transformante et citoyenne ». Il appelle nos sociétés à cultiver une culture de paix, il propose que les écoles permettent aux enfants de rencontrer le matériel et les compétences qui leur permettent d'explorer concrètement toutes les parties d'eux-mêmes, pas seulement leur cerveau gauche (logique, efficacité), mais aussi leur cerveau droit (sensibilité, créativité). Il propose que médias se donnent comme règle de diffuser au moins autant de bonnes nouvelles que de mauvaises.

Devant les défis nouveaux que rencontre l'humanité, que nous soyons croyant, agnostique ou athée, nous savons que le monde a grand besoin d'hommes et de femmes qui se connaissent bien, qui connaissent les pièges de l'ego et du paraître, les processus de réconciliation intérieur, qui savent comment développer la confiance en soi, en l'autre et en la vie, pour mettre leur talent au service de la communauté. Aujourd'hui, l'intériorité ne relève plus de la seule sphère privée : elle acquiert plus que jamais une dimension collective.

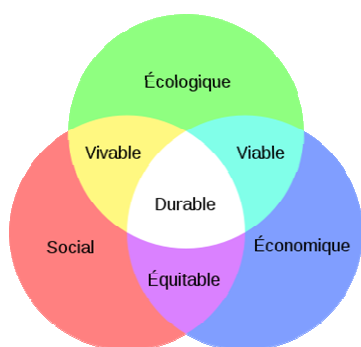
Comme le disait Henry-David Thoreau, « le sort du pays ne dépend pas du bulletin que vous déposez dans l'urne - le pire des hommes est aussi fort que le meilleur à ce jeu-là -, mais de l'homme que vous êtes dès l'instant où vous sortez de chez vous le matin »

Selon Patrick Viveret, « les grandes difficultés auxquelles est confrontée l'humanité ne se situent pas dans l'ordre de l'avoir, celui des ressources physiques, monétaires, techniques, mais dans l'ordre de l'être, de la façon de concevoir sa place dans l'univers, de donner un sens à sa vie, de s'en sentir responsable et de se montrer solidaire de la vies des autres. Les enjeux du savoir-être et du savoir-vivre et ceux du savoir mourir ne sont pas seulement personnels, ils sont aussi collectifs et politiques. La croissance dans le domaine de l'être et non plus de l'avoir est un enjeu structurel, une clé de la démocratie et même de l'avenir de nos sociétés »¹⁸.

Vers une économie non-violente

Notre modèle occidental de croissance, on le sait, conduit à des impasses tragiques : krachs financiers, crises économiques à répétition, effondrement de l'emploi, augmentation des inégalités, exclusion des plus fragiles, menace de crise alimentaire majeure. La pollution, la dégradation des écosystèmes, la baisse de la biodiversité, l'épuisement des ressources montrent à l'évidence que la planète ne peut supporter durablement la prédation qu'elle subit depuis deux siècles, et que nous sommes contraints à imaginer un autre modèle de développement respectueux des hommes et de la nature.

Depuis plusieurs décennies, des penseurs, des entrepreneurs, des militants, et des universitaires ont travaillé à inventer des alternatives économiques et de nouveaux rapports économiques et sociaux dans ce qu'on appelle l'économie alternative et solidaire¹⁹. Afin de prendre aussi en compte les analyses et les propositions des partisans de la non-violence, et notamment les intuitions de Gandhi, l'association française *Gandhi International* et le mouvement indien *Ekta Parishad* ont organisé en 2010 à Bhopal (Madya Pradesh, Inde) un colloque international intitulé « Vers une économie non-violente ».



Le développement durable



A.T. Ariyaratne, fondateur du *Sarvodaya Shramadana Movement* au Sri Lanka

Ce colloque a notamment développé les intuitions de Gandhi dans le domaines économique :

- Le *swaraj*, c'est l'indépendance politique et économique, par exemple ce qu'on appelle aujourd'hui la souveraineté alimentaire, l'indépendance énergétique, les circuits courts de distribution, etc., mais c'est aussi l'affranchissement vis-à-vis de tous les systèmes et idéologies qui ôtent à l'être humain sa dignité.
- Le *swadeshi*, c'est l'autosuffisance économique, notamment la priorité à l'agriculture vivrière, à l'artisanat, à la petite industrie, mais c'est aussi la réappropriation de sa propre vie, l'apprentissage de la reprise en main de sa propre puissance intérieure.
- Le *trusteeship*, c'est la prédominance de l'éthique et du bien commun, la vision du long terme et du développement global de l'être humain et des sociétés. C'est notamment le souci d'identifier et de satisfaire les besoins humains fondamentaux, qui ne sont pas uniquement

¹⁸ Rencontre « Économie, écologie et spiritualité » à *Terre du Ciel*, fin août 2006

¹⁹ voir par ex. Anne Potier, Philippe Outrequin et Patrice Sauvage, *Les entreprises alternatives*, Syros, 1992

matériels, de viser la durabilité des biens, la simplicité de conception et d'usage, d'éviter le gaspillage. C'est aussi le souci de donner du travail à tous, de préserver et réhabiliter le travail manuel, de limiter la mécanisation et l'automatisation (« non pas la production de masse, disait Gandhi, mais la production par les masses »)

Un groupe de travail sur l'économie non-violente existe aussi dans le réseau *Communication Non-Violente*.

À partir des concepts de conflit, combativité, violence, non-violence, force, contrainte, ou d'un regard sur les « armes » et des sanctions économiques non-violentes (grève, boycott, embargo, désinvestissement), une économie non-violente, dans son acception négative, est une activité et un système économiques qui ne nuisent pas ou nuisent le moins possible à l'autre homme, au bien commun ou à la nature. Dans son acception positive, c'est une économie dans laquelle les acteurs gèrent de façon la plus positive et créatrice possible leurs relations, leurs tensions et leurs conflits. Ces conflits sont nombreux, et ils sont le signe de la vie : entre le fournisseur et le responsable des achats ; entre le prêteur et l'emprunteur ; entre le commerçant et le consommateur ; entre l'employeur et le salarié ; dans la répartition des bénéfices, entre les intérêts des actionnaires, ceux des salariés, ceux de l'entreprise, ceux du client ; entre les entreprises, les pays et les groupes de pays en concurrence sur les mêmes marchés, etc.

Une économie non-violente est en résumé une économie dans laquelle les acteurs gèrent leurs relations et résolvent leurs conflits dans le respect de l'autre, dans une dynamique d'équilibre optimal en vue de l'intérêt général : intérêt de tous les acteurs de l'entreprise, bien commun de la société, avenir de l'humanité, respect et restauration de la biosphère.

C'est aussi une économie respectueuse de la vie et des rythmes de la vie. L'humanité durant les trois derniers siècles n'a pas su faire la distinction entre croissance et développement. La croissance comme fin en soi, c'est une fuite en avant sans projet. Le développement, au contraire, consiste à mettre les choses qu'il faut à leur juste place et en temps voulu, et en veillant à respecter leurs relations.

L'humanité sort-elle de la violence ?

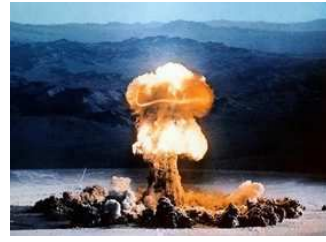
« L'être humain est un mammifère omnivore, à tendance sexuelle erratique, grégaire, égoïste et batailleur comme les rats. Chacun de nous peut choisir de s'épanouir ainsi, selon les données de sa nature animale. Mais il peut aussi ressentir qu'il est plus que cela, qu'il a d'autres ambitions, qu'il peut être bon de réfréner ou dépasser sa nature animale pour manifester une dimension supérieure, celle qui lui a valu le nom d'*homo sapiens*. Les règles de savoir-vivre, l'engagement dans le mariage, l'entraide, le respect consenti des lois pour le bien public, etc., sont des manifestations de cet engagement dans une voie d'humanité. »²⁰

L'humanité sort-elle de la violence ?

On pourrait dire que NON :

Les armes pour tuer l'autre sont de plus en plus anonymes, lâches et destructrices. Après la massue, l'arc et les flèches, sont venues l'épée, la guerre navale, l'arbalète et arquebuse, le fusil, la mitrailleuse, la dynamite, le char d'assaut, la guerre aérienne, sous-marine, les gaz asphyxiants et les armes chimiques, la bombe atomique, la toxine botulique et autres armes bactériologiques, les mines antipersonnel, la bombe à neutrons.

²⁰ Alain Chevillat, « La clé de voûte », *Alliance pour l'Europe des consciences*, n° 26, juin-juillet-août 2011, p. 6



Deux guerres mondiales ont eu lieu en l'espace de 20 ans ... Le bilan de la deuxième guerre mondiale est de 25 millions de morts militaires et de 24 millions de morts civils, dont 9 millions en camps de concentration, parmi lesquels 6 millions de juifs (72 % des juifs d'Europe). Le 21^e siècle sera-t-il celui des satellites tueurs et de la "guerre des étoiles", ou celui du forgeron qui transforme son épée en charrue ?

Et pourtant, on peut dire que OUI, l'humanité sort de la violence :

L'homme, au cours des siècles, a aboli les sacrifices humains (récit d'Abraham), les jeux de mort du cirque, les pratiques meurtrières de discipline militaire ("décimer"), la torture judiciaire ("la question", les ordalies), les exécutions publiques (écartèlement, bûcher...), le servage, l'esclavage, le duel, le massacre pour coloniser ou exploiter (*conquista* en Amérique latine, conquête du *far west* et massacre des Peaux Rouges), le suffrage limité, réservé aux riches (censitaire), aux mâles... Elle continue d'abolir les mutilations sexuelles rituelles, la torture, la dictature et la tyrannie, la peine de mort

Abolira-t-elle un jour la prison, la guerre, le trafic sexuel d'enfants, réduira-t-elle le proxénétisme, la prostitution, viendra-t-elle à bout de la misère, de l'exclusion, de la sous-alimentation et du sous-développement ? Si nous ne le croyons pas, pourquoi lutter encore ?

L'humanité risque de s'autodétruire si elle ne résout pas la crise des rapports entre les êtres humains, entre les sociétés et les cultures, entre les êtres humains et la nature.

Le plus grand danger est peut-être la violence intérieure: seuls les êtres humains ont entre eux le pouvoir décisif de se haïr. Toutes les formes de régulation politique que se sont données les communautés humaines, des tribus aux nations, des cités aux empires, ont pour point commun de traiter prioritairement la violence intérieure par l'exorcisation de la haine et de la violence intérieure sur l'étranger, le barbare, l'infidèle.

Si nous voulons vivre ensemble le plus harmonieusement possible sur notre petite planète, la gouvernance mondiale doit être capable, pour traiter le problème de la barbarie intérieure à l'humanité, de s'appuyer sur les traditions qui se sont attaquées à ce problème radical : depuis les sagesses millénaires jusqu'à, plus récemment, la tradition démocratique.

Les forces, les intérêts, les conceptions adverses existent aussi, et ne pas transformer un adversaire en ennemi ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'adversaires. Construire des conflits féconds avec ces forces constitue une alternative à une violence omniprésente.

L'une de nos priorités est en effet de détecter quels sont, dans le monde contemporain, les personnes et les groupes porteurs de visions culturelles et spirituelles (au sens non réducteur du terme) qui jouent et qui joueront un rôle essentiel pour faire advenir l'idée que l'humanité est entrée dans une nouvelle ère de son histoire, et qu'elle a besoin de nouveaux cadres conceptuels, culturels et éthiques pour accompagner cette grande mutation.

L'essence du politique est en effet de tirer le meilleur des êtres humains tels qu'ils sont. C'est une faute professionnelle de postuler que les êtres humains sont bons. C'en serait une autre symétrique, de postuler qu'ils sont mauvais. Comment faire un bon usage de cette dualité qui porte en soi le germe de rendre les êtres humains admirables ou monstrueux ?

Les positions frileuses qui considèrent que le pouvoir est un capital que l'on conquiert et que l'on conserve, seront remplacées par des stratégies coopératives où ce qui compte est d'utiliser le pouvoir comme l'effet levier de projets qui redonnent aux citoyens l'envie de se remettre debout et de s'auto-organiser collectivement.

La non-violence, par sa cohérence et son efficacité, est en mesure de donner un nouveau sens à l'histoire, c'est à dire à la fois une nouvelle direction et une nouvelle signification.

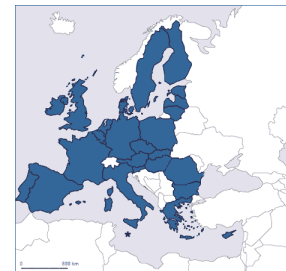
Pour cela, l'éducation à la citoyenneté et à la non-violence est une priorité affirmée par l'Assemblée Générale de l'ONU. Celle-ci a décidé que la décennie 2000-2010 soit proclamée "décennie pour une culture de la non-violence", et que l'année 2000 soit déclarée "année de l'éducation à la non-violence".



Edgar Morin



La réconciliation franco-allemande



L'Union européenne

Avec Edgar Morin, nous pouvons identifier trois principes d'espérance.

- Le premier vient de nos possibilités de métamorphose. L'humanité a évolué de petites sociétés de chasseurs-ramasseurs vers de grandes civilisations. Il y a donc espoir d'une métamorphose de nos sociétés actuelles en une société-monde d'un type nouveau.

- Le deuxième principe vient des potentialités humaines encore non actualisées. Nous sommes encore dans la préhistoire de l'esprit humain. S'il est vrai que nos capacités génératives et régénératrices sont aujourd'hui endormies, elles pourraient se réveiller à l'occasion des crises et de la mutation planétaires.

- Le troisième principe d'espérance est celui de l'improbable. Les probabilités, ce que l'on peut penser du futur, sont aujourd'hui très inquiétantes. Mais souvent, dans l'histoire, l'improbable advient. Ainsi, en l'espace de quelques jours en décembre 1941, la contre-offensive soviétique qui a repoussé l'armée allemande et l'entrée des Etats-Unis dans la guerre suite à l'attaque japonaise de Pearl Harbour ont changé le cours de la deuxième Guerre mondiale.

L'espérance peut croître avec la désespérance : plus nous sommes incapables de traiter nos problèmes vitaux, plus nous approchons d'une catastrophe, plus nous approchons d'une possible métamorphose. Euripide le disait déjà, ce n'est pas l'attendu qui arrive le plus souvent, c'est l'inattendu.

Qui pouvait croire que l'Allemagne et la France, après s'être fait la guerre si souvent, deviendraient un jour les piliers de la construction européenne ? Que l'action non-violente des citoyens d'Europe de l'Est ferait s'effondrer les régimes communistes en 1989 ? Que Vaclav Havel et Nelson Mandela, peu après la sortie de leur prison, seraient élus Présidents de la République ? Qu'un Noir, Barack Obama, serait élu Président des Etats-Unis en 2008 ?

« Si l'humanité arrive à affronter lucidement le rendez-vous critique qu'elle a avec elle-même du fait du risque de sa propre disparition, écrit Patrick Vveret, elle peut ouvrir une voie qualitativement supérieure dans sa propre aventure. Le défi n'est plus d'ordre biologique, mais d'ordre politique et culturel, c'est un défi d'humanisation et non plus d'hominisation. C'est d'une façon à la fois planétaire et individuelle, l'enjeu à construire d'un véritable *désir d'humanité*. Il nous faut à présent construire les éléments positifs de ce désir qui nous feront sortir du cycle de la peur ».



La planète Terre



L'Assemblée générale de l'ONU

Notre conviction est que dans la douleur et les tâtonnements, avec des stagnations interminables et parfois des reculs tragiques, l'humanité avance lentement mais sûrement vers son accomplissement. Dans cette longue marche, la non-violence, en tant que manière d'être avec son prochain et avec la nature, en tant que sagesse de vie et de pensée, mais aussi en tant que philosophie politique et que stratégie collective d'action contre l'injustice, est une condition évidente, indispensable et urgente de l'humanisation du monde.
La résolution non-violente des conflits constitue le nouveau pas de l'évolution.

Etienne Godinot

Décembre 1998, mise à jour en décembre 2010. D'après des textes du *Mouvement pour une Alternative non-violente*, de *Non-violence XXI*, de Jean-Marie Muller, Christian Mellon, Jacques Sémelin, Bernard Quelquejeu, Patrick Viveret, du Dr Furtos (psychiatre et chef de service à l'hôpital du Vinatier à Lyon), de Thomas d'Anzembourg

Bibliographie sélective

Le présent document de propose une bibliographie sélective, car sinon ce texte, déjà long, serait une encyclopédie... : des livres essentiellement français, sauf quelques exceptions, ceux qu'a lus le rédacteur, et une seule brochure, celle qui présente le compte-rendu d'un colloque sur l'économie non-violente ; des ouvrages pour adultes ; des ouvrages qui correspondent à la représentation que se font de la non-violence des associations dont fait partie l'auteur, telles que le MAN, l'IRNC et la revue *Alternatives non-violentes*..

Pour connaître les ressources en matière de livres pour enfants, bandes dessinées, cassettes vidéo, DVD, jeux coopératifs, etc., la meilleure source en France est *Non-violence actualité* (revue + site Internet)

Présentation de la non-violence, philosophie et stratégie de la non-violence

- Christian Mellon et Jacques Sémelin, *La non-violence*, PUF "Que sais-je ?", 1995
- Jacques Sémelin, *La non-violence expliquée à mes filles*, Seuil, 2000
- Jean-Marie Muller, *Dictionnaire de la non-violence*, Le Relié Poche, 2005
- Jean-Marie Muller, *Stratégie de l'action non-violente*, Seuil, 1981
- Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN), *Non-violence, éthique et politique* (texte d'orientation), Charles Léopold Mayer, 1996
- Jean-Marie Muller, *Le principe de non-violence : parcours philosophique*, DDB, 1995
- Jean-Marie Muller, *Le courage de la non-violence*, Le Relié, 2001
- Jean-Marie Muller, *Désarmer les dieux - Le christianisme et l'islam au regard de l'exigence de non-violence*, Le Relié, 2010
- Jean-Marie Muller, *L'impératif de désobéissance - Fondements philosophiques et stratégiques de la désobéissance civile*, Le passager clandestin, 2011
- Bernard Quelquejeu, *Sur les chemins de la non-violence – Études de philosophie morale et politique*, Vrin, 2010

Non-violence et défense

- Christian Mellon, Jean-Marie Muller, Jacques Sémelin, *La dissuasion civile*, Fondation pour les Etudes de Défense Nationale, 1985
- IRNC, *Les stratégies civiles de défense. Actes du colloque de Strasbourg*, Alternatives non-violentes, 1987
- Jacques Sémelin, *Sans armes face à Hitler - La résistance civile en Europe - 1939-43*, éd. Payot, 1998
- Jean-Marie Muller, *Vous avez dit Pacifisme ?* Cerf, 1984
- Jean-Marie Muller, *Désobéir à Vichy. La résistance civile des fonctionnaires de police*, Presses Universitaires de Nancy, 1994
- Gene Sharp, *La guerre civilisée. La défense par actions civiles*, Presses Universitaires de Grenoble

Intervention civile

- Jean-Marie Muller, *Principes et méthodes de l'intervention civile*, DDB - Collection "Culture de paix", 1997

Luttes non-violentes

- Lanza del Vasto, *Technique de la non-violence*, Denoël-Gonthier, 1971
- Jean-Marie Muller et Jean Kalman, *Cesar Chavez. Un combat non-violent*, Fayard-Le Cerf, 1977
- Jacques Sémelin, *Quand les dictatures se fissurent. Résistances civiles à l'Est et au Sud*, DDB, 1995
- Jacques Sémelin, *La liberté au bout des ondes. Du coup de Prague à la chute du mur de Berlin*, Belfond, 1997
- Jean-Marie Muller, *Gandhi l'insurgé. L'épopée de la marche du sel*, Albin Michel, 1997
- José Bové et Gilles Luneau, *Pour la désobéissance civique*, La Découverte, 2004
- Jacques Sémelin, *Face au totalitarisme, la résistance civile*, André Versaille, 2011
- Jean-Marie Muller, *Fondements philosophiques et stratégiques de la désobéissance civile*, Le passager clandestin, 2011

Gestion non-violente des conflits, communication non-violente (CNV)

- Sous la direction de Bernadette Bayada, Guy Boubault, Anne-Catherine Bisot et Georges Gagnaire, *Conflit. Mettre hors-jeu la violence*, Chronique sociale, 1997
- Marshall Rosenberg, *Les mots sont des fenêtres, ou bien ils sont des murs. Introduction à la CNV*, Jouvence, 1999

Transformation personnelle et changement sociétal

- Thomas d'Ansembourg, *Cessez d'être gentil, soyez vrai !*, Les Editions de l'Homme, 2001
- Thomas d'Ansembourg, *Etre heureux, ce n'est pas nécessairement confortable*, Les Editions de l'Homme, 2004
- Thomas d'Ansembourg, *Qui suis-je, où cours-tu, à quoi servons-nous ? Vers l'intériorité citoyenne*, Les Editions de l'Homme, 2008

Économie solidaire et non-violente

- Louis Campana et Etienne Godinot, *Vers une économie non-violente* – Compte-rendu du colloque international organisé à Bhopal du 30 janvier au 3 février 2010 par *Gandhi International* et *Ekta Parishad*. Commandes à *Gandhi International*
- *Enough for everyone's need, reflections on a non-violent economy*, actes complets du colloque de Bhopal mis en forme par Paul Schwartzentruber, document PDF téléchargeable sur le site d'*Ekta Canada*

Adresses utiles

Education à la non-violence et formations, communication non-violente

Coordination française pour la Décennie

Près de 80 associations pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix
www.decennie.org

Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées

Une structure citoyenne et régionale pour promouvoir la culture de la non-violence
www.non-violence-mp.org

Génération Médiateurs

Face à la contre-violence et au mal-être, la médiation par les élèves
www.gemediat.org

Instituts de recherche et de Formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente

(IFMAN). Un réseau de formateurs en régulation non-violente des conflits sur toute la France
www.ifman.fr

Institut Européen Conflits Cultures Coopération (IECCC)

Promouvoir une approche et transformation constructives des conflits
www.ieccc.org

Jeunesse et non-violence

Education à la non-violence, chantiers et échanges pour les jeunes et adolescents
www.jeunesse-non-violence.org

Communication Non-Violente

Une méthode de communication efficace, respectueuse de soi et de l'autre
www.nvc-europe.org

Les mouvements d'action non-violente

Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN)

Promouvoir la non-violence dans la politique par la réflexion, l'action et la formation
<http://nonviolence.fr>

Mouvement International de la Réconciliation (MIR)

Un mouvement œcuménique pour mettre en œuvre la non-violence évangélique
www.mirfrance.org

Arche de Lanza del Vasto et Coordination pour l'Action Non-Violente de l'Arche

Promouvoir la simplicité, le partage, la non-violence active dans la spiritualité.
www.arche-nonviolence.eu

Gandhi International

Susciter dans le monde un intérêt pour la pensée et l'action gandhiennes, tisser des liens en vue de rendre possible une mobilisation internationale non-violentes en 2012 à l'occasion de la marche *Jansatyagraha* organisée par le mouvement indien *Ekta Parishad*

www.gandhi2012.org

Intervention civile de paix

Comité ICP – Comité pour une Intervention Civile de Paix

Un collectif d'associations pour une reconnaissance de l'intervention civile en France

www.interventioncivile.org

Equipes de Paix dans les Balkans (EPB)

Reconstruire le dialogue entre les communautés dans l'ex-Yougoslavie

bptkosovo@free.fr

Brigades de Paix Internationales (Peace Brigades International – PBI)

Protéger les militants des droits de l'homme et promouvoir la gestion non-violente des conflits

www.pbi-france.org

Nonviolent Peaceforce (NP)

Faciliter la création d'un espace de travail pour les artisans de la paix locaux

www.nonviolentpeaceforce.org

Recherche

Institut de recherche sur la Résolution Non-violente des Conflits (IRNC)

Recherches sur l'apport de la non-violence dans la résolution des conflits, notamment au plan international

www.irnc.org/spip

Irénées

Site web de ressources pour la paix géré par une association avec le soutien de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH)

www.irenees.net

Financement, soutien, promotion

Non-violence XXI

Fonds associatif dédié au financement d'une culture de non-violence au XXI^{ème} siècle, soutenu notamment par la Fondation de France. Regroupe les 12 principales organisations non-violentes françaises

www.nonviolence21.com

Presse non-violente

Non-Violence Actualité (NVA)

Centre de ressources à destination notamment des travailleurs sociaux et des enseignants

www.nonviolence-actaulite.org

Alternatives Non-Violentes (ANV)

Revue trimestrielle de recherche et de réflexion sur la non-violence – Dossiers à thèmes

<http://alternatives-non-violentes.org>

Silence !

Pour vivre autrement : écologie, alternatives, non-violence
www.revuesilence.net

Cahiers de la Réconciliation
Le revue trimestrielle du MIR
www.mirfrance.org

Nouvelles de l'Arche
Revue trimestrielle de l'Arche (de Lanza del Vasto)

■

